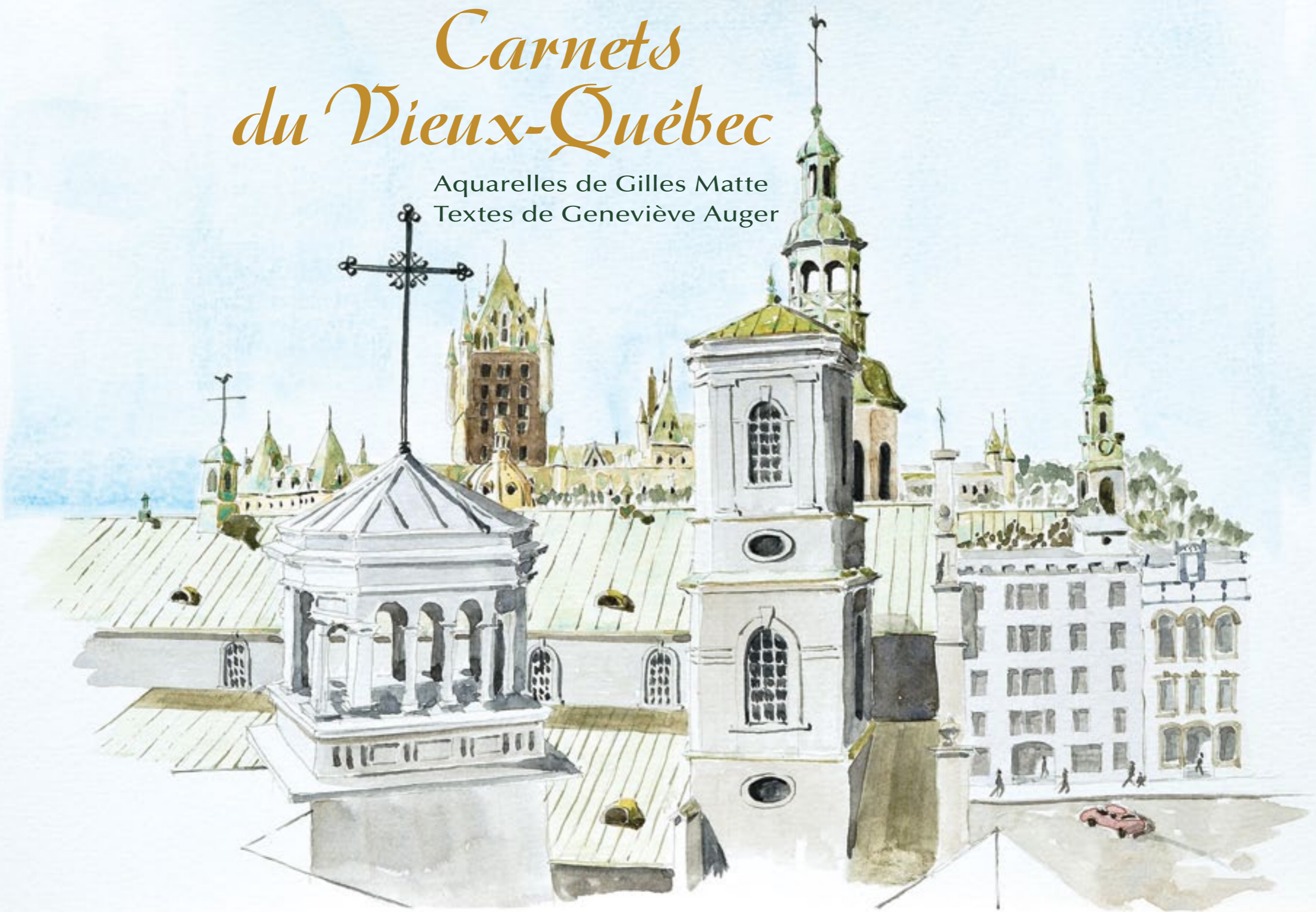


Carnets du Vieux-Québec

Aquarelles de Gilles Matte
Textes de Geneviève Auger



*Carnets
du Vieux-Québec*




LES HEURES BLEUES


Case postale 219

Succursale De Lorimier

Montréal (Québec)

H2H 2N6

 450 671 . 7718

 450 671 . 7718

info@heuresbleues.com

<http://www.heuresbleues.com/>

Diffusion Dimedia (Canada)

www.dimedia.com/

Distribution du Nouveau-Monde (France)

www.librairieduquebec.fr/

Export Livre (ailleurs dans le monde)

www.exportlivre.com

ISBN 978-2-922265-45-3 (PAPIER)

ISBN 978-2-924063-67-5 (PDF)

ISBN 978-2-924063-66-8 (EPUB)

Dépôt légal - BAnQ, 2008

Tous droits de traduction, de reproduction
et d'adaptation réservés

© 2008 Les Heures bleues,

Gilles Matte et Geneviève Auger

Éditions électroniques :

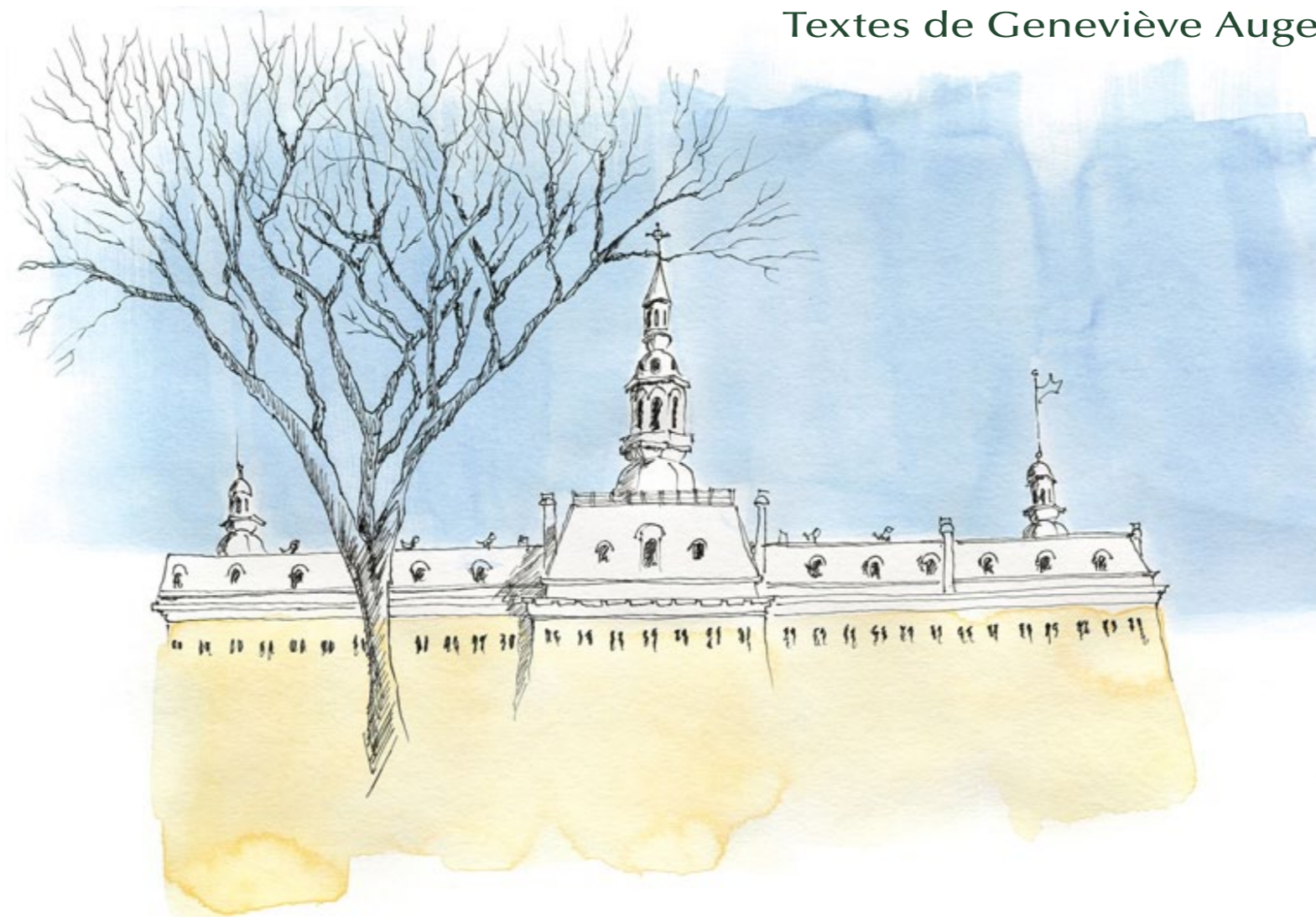
Jean Yves Collette, Anne-Marie Arel

info@vertigesediteur.com

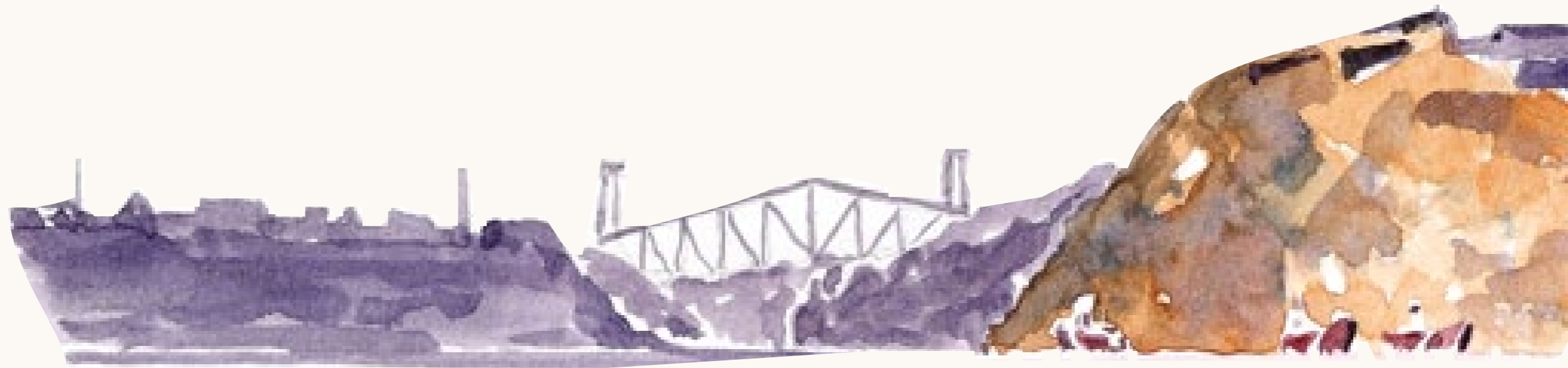
Les Heures bleues reçoivent pour leur programme de publication l'aide du Conseil des Arts du Canada et de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC). Les Heures bleues bénéficient du Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres du Gouvernement du Québec, géré par la SODEC.

Carnets du Vieux-Québec

Aquarelles de Gilles Matte
Textes de Geneviève Auger



Les heures
bleues







*Ces carnets sont dédiés à
Frederick Temple Blackwood,
marquis de Dufferin et Ava,
mieux connu sous le nom de lord Dufferin.*

*Grâce à lui, la ville fortifiée a échappé
au vent de démolition qui la menaçait
à la fin du XIX^e siècle.*

*Sans son esprit visionnaire,
le Vieux-Québec n'aurait point survécu.*



*M*on premier contact avec le Vieux-Québec date de mon enfance. Élève du primaire à l'école Saint-Louis-de-Gonzague, située tout juste à l'extérieur des fortifications, j'observais de la cour de récréation l'image peu rassurante des remparts percés de sombres poternes. Ce n'est pas sans peur que j'allais récupérer un ballon perdu, dans l'immense cavée qui longeait ces murs. La forte odeur de malt qui émanait de la brasserie Boswell, non loin de là, rendait l'expédition encore plus hasardeuse.

Durant mon cours classique à l'Académie de Québec, alors en plein cœur du Vieux-Québec, je profitais de l'heure du dîner, pour explorer les alentours. Avec deux compagnons d'aventure, je me faufilais vers les hauteurs grisantes



de l'édifice Price, fouillais les recoins du château Frontenac et me risquais jusque dans les dédales moyenâgeux de la Citadelle. La curiosité nous menait jusqu'aux rues Sous-le-Cap et Petit-Champlain, beaucoup moins accueillantes à l'époque.

En 1963, j'eus le privilège d'étudier à l'École d'architecture de l'Université

Laval, durant la dernière année où elle fut localisée sur la rue Mont-Carmel, à deux pas du Conservatoire de musique. Je garde un souvenir vibrant des heures passées à dessiner l'architecture de la vieille ville, des nuits blanches à bûcher à la table à dessin, des dîners à 99 cents au Café de la Paix, de la bière de 17 heures

à la Chapelle, la taverne de l'hôtel Clarendon.

Peu à peu, l'histoire s'est imposée à travers ces souvenirs et ces impressions. Impossible de rester indifférent aux traces et aux révélations de tel bâtiment ou de tel point de vue. À chaque coin de rue surgit un grand personnage relatant



quelque haut fait, suivi de près par les acteurs de la petite histoire, tissant ce lien qui nous unit au lent passage du temps. Et que dire de ce fleuve, omniprésent, si intimement amarré à la ville et à sa mémoire !

Puis le dessin et l'aquarelle m'ont poussé à me joindre, bien humblement, aux centaines

d'artistes qui ont célébré les atours de Québec depuis sa fondation. Comme eux, je me suis approprié cette grande dame en m'attardant à quelques facettes les plus touchantes de sa personnalité. Ces carnets vous proposent donc un parcours très personnel du Vieux-Québec. S'écartant légèrement

hors des limites de l'arrondissement historique, il représente un instantané, parmi tant d'autres, de ce qui le rend cher à mon cœur. Puisse-t-il vous inciter à tracer votre propre itinéraire et vous entraîner vers vos propres découvertes.

GILLES MATTE

- a-1: Porte Durnford
- a-2: Porte Dalhousie
- a-3: Redoute du Cap-Diamant
- a-4: l'Observatoire
- a-5: le Bastion du Roy
- a-6: le Bastion Prince-de-Galles
- b-1: Porte St-Louis
- b-2: Porte Dauphine
- b-3: Porte St-Jean
- c: Parlement du Québec
- d: Fontaine de Tourny
- e: église Chalmers-Wesley
- f: Place d'Youville
- g: Redoute Dauphine
- h: Cavalier-du-Moulin
- i: Château Frontenac
- j: Château et Fort St-Louis
- k: Cathédrale Holy Trinity
- l: Monastère des Ursulines
- m: édifice Price
- n: Hôtel-de-Ville
- o: Basilique de Québec

- p: Séminaire de Québec
- q: Chaussée des Ecossois
- r: Côte de la Montagne
- s: Place-Royale
- t: Place de la F.A.O.
- u: rue de la Barricade



0 250 mètres

Plan
du
Vieux-Québec

« *C'est ici que tout a commencé...* » s'entendent raconter les touristes sans nombre de passage à place Royale. En effet, devant le parvis de l'église Notre-Dame-des-Victoires, un dallage dessine sur le pavé l'emplacement de la tourelle nord-ouest de la deuxième habitation que Samuel de Champlain a fait construire à cet endroit en 1624, là même où fut érigée sa toute première habitation, en 1608. Petite forteresse en bois, celle-ci comprenait logis et entrepôt. Au début, Québec est un comptoir de traite entre Français et Amérindiens. Contre des pacotilles, ces derniers échangent des fourrures, un marché fort lucratif en Europe.





*S*ous le Régime français, la plupart des maisons de la basse-ville sont habitées par des marchands qui tiennent magasin au rez-de-chaussée. On y vend tout ce dont la nouvelle colonie a besoin : vaisselle, verrerie, nourriture, vêtements, couvertures, clous, verre à vitre, agrès de pêches, pipes, meubles, pierres à fusil, etc. Dans les caves sont entreposées au frais les denrées périssables comme le fromage, l'huile, le vin, la mélasse et le jambon. Afin d'empêcher les voleurs de s'y introduire, les soupiraux sont dotés de barreaux particulièrement dissuasifs : les étripé-chats.



*C*omme au tournant du XVIII^e siècle, tout gravite autour du Roi-Soleil sur la place Royale.



À l'époque, tout est transporté dans des charrettes. Si deux d'entre elles se croisent à l'angle de rues étroites, c'est le moyeu d'une roue ou le mur du coin qui en souffre. Quelques maisons arborent des murs arrondis dits « en cul de poule » afin de laisser plus d'espace à la circulation.



La batterie en question est la batterie Royale érigée en 1691 sous les ordres du gouverneur Frontenac, échaudé par le siège soutenu par William Phips l'année précédente.

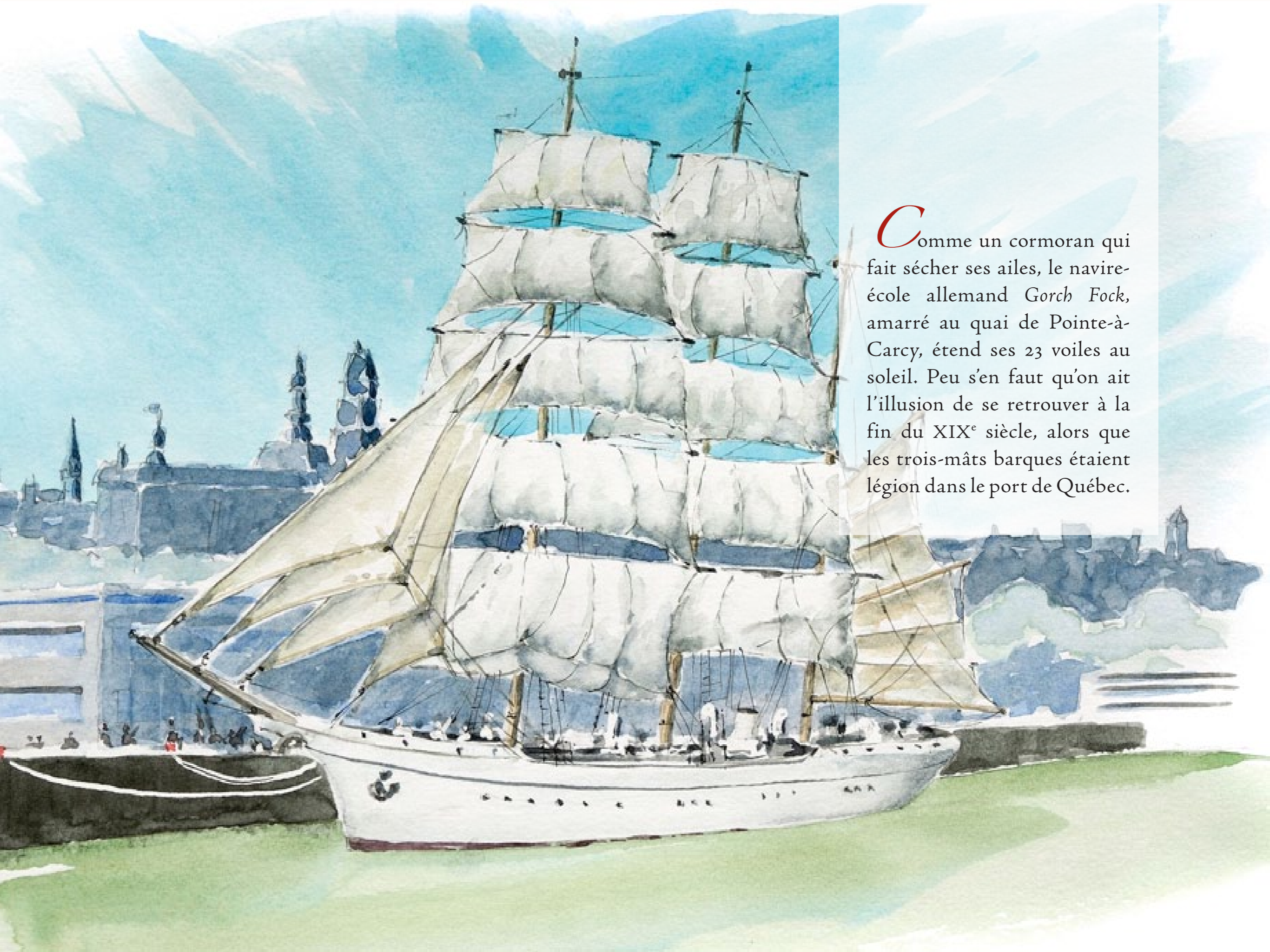





*R*eliant la rue Petit-Champlain, en haut, au boulevard Champlain, en bas, l'escalier Cul-de-Sac rappelle le nom du tout premier port de Québec : on désignait ainsi toute baie formant un havre naturel. À cette époque, les berges du fleuve correspondaient au trottoir actuel du boulevard Champlain.

Des ouvriers artisans recouvrent cette toiture de « tôle à la canadienne », une technique qui fait son apparition en 1744 à l'instigation de Gaspard-Joseph Chaussegros de Léry, ingénieur en chef de la Nouvelle-France. À cette époque, on récupérait de vieux récipients de fer blanc qu'on déplaçait et découpait. Plus tard, on importera les « tin plates » d'Angleterre. Pendant un siècle, ce recouvrement connaîtra une grande popularité, ce qui poussera Pierre-Joseph-Olivier Chauveau à écrire, en 1853 : « Les toits des moindres maisons recouverts en fer blanc semblent d'argent, et vous donnent l'idée d'une multitude de palais dignes des mille et une nuit. »

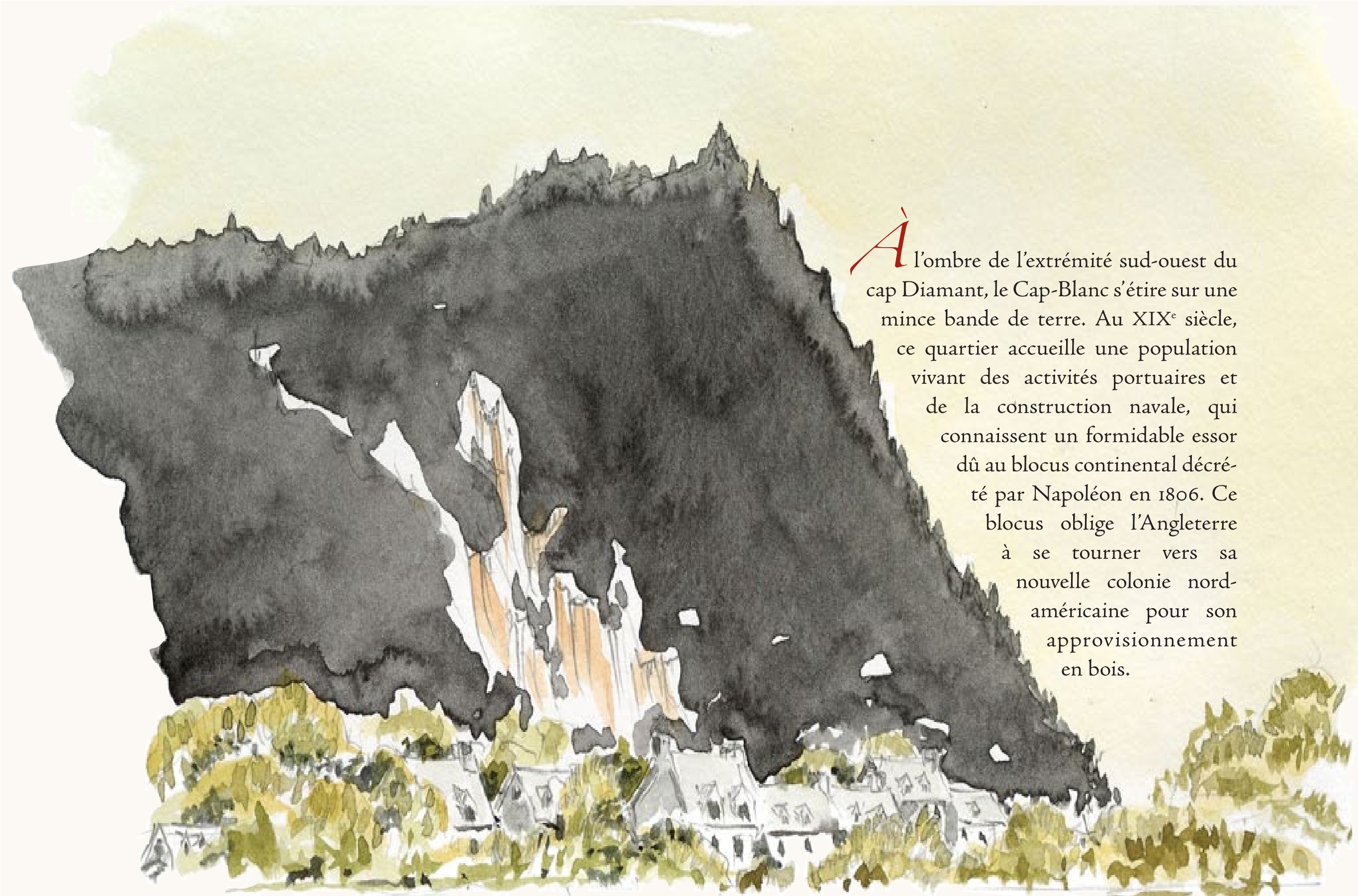




*C*omme un cormoran qui fait sécher ses ailes, le navire-école allemand *Gorch Fock*, amarré au quai de Pointe-à-Carcy, étend ses 23 voiles au soleil. Peu s'en faut qu'on ait l'illusion de se retrouver à la fin du XIX^e siècle, alors que les trois-mâts barques étaient légion dans le port de Québec.

A watercolor illustration of a large cruise ship docked at a pier in Quebec City. The ship is white with a dark hull and a prominent red funnel. In the foreground, a small sailboat with a white sail and a blue hull is on the water. The background features the city's architecture, including a large building with a green dome and a church with a tall spire. The sky is a light blue-green color.

Québec est aujourd'hui une escale fort recherchée par les grands paquebots de croisière. Ici, l'élégance classique du *Queen Elizabeth II* ne dépare en rien le décor.



A l'ombre de l'extrémité sud-ouest du cap Diamant, le Cap-Blanc s'étire sur une mince bande de terre. Au XIX^e siècle, ce quartier accueille une population vivant des activités portuaires et de la construction navale, qui connaissent un formidable essor dû au blocus continental décrété par Napoléon en 1806. Ce blocus oblige l'Angleterre à se tourner vers sa nouvelle colonie nord-américaine pour son approvisionnement en bois.



*J*ames Hayden, originaire de Wexford, en Irlande, fait construire cette maison en 1832. Marchand de bois, commerçant et navigateur, il y héberge pendant longtemps des marins de passage. Aujourd'hui, la maison a retrouvé sa vocation d'auberge.



*A*u Cap-Blanc, la cohabitation des Canadiens français et des Irlandais nouvellement immigrés ne se fait pas sans étincelles. Cela n'empêche pas les Frères des écoles chrétiennes d'ouvrir en 1849 la Diamond Harbour School qui accueille les fils d'ouvriers et de débardeurs de ces deux communautés catholiques. Plus tard, cette école se joindra à l'école irlandaise de la Haute-Ville, implantée six ans plus tôt, pour former l'école Saint-Patrick.



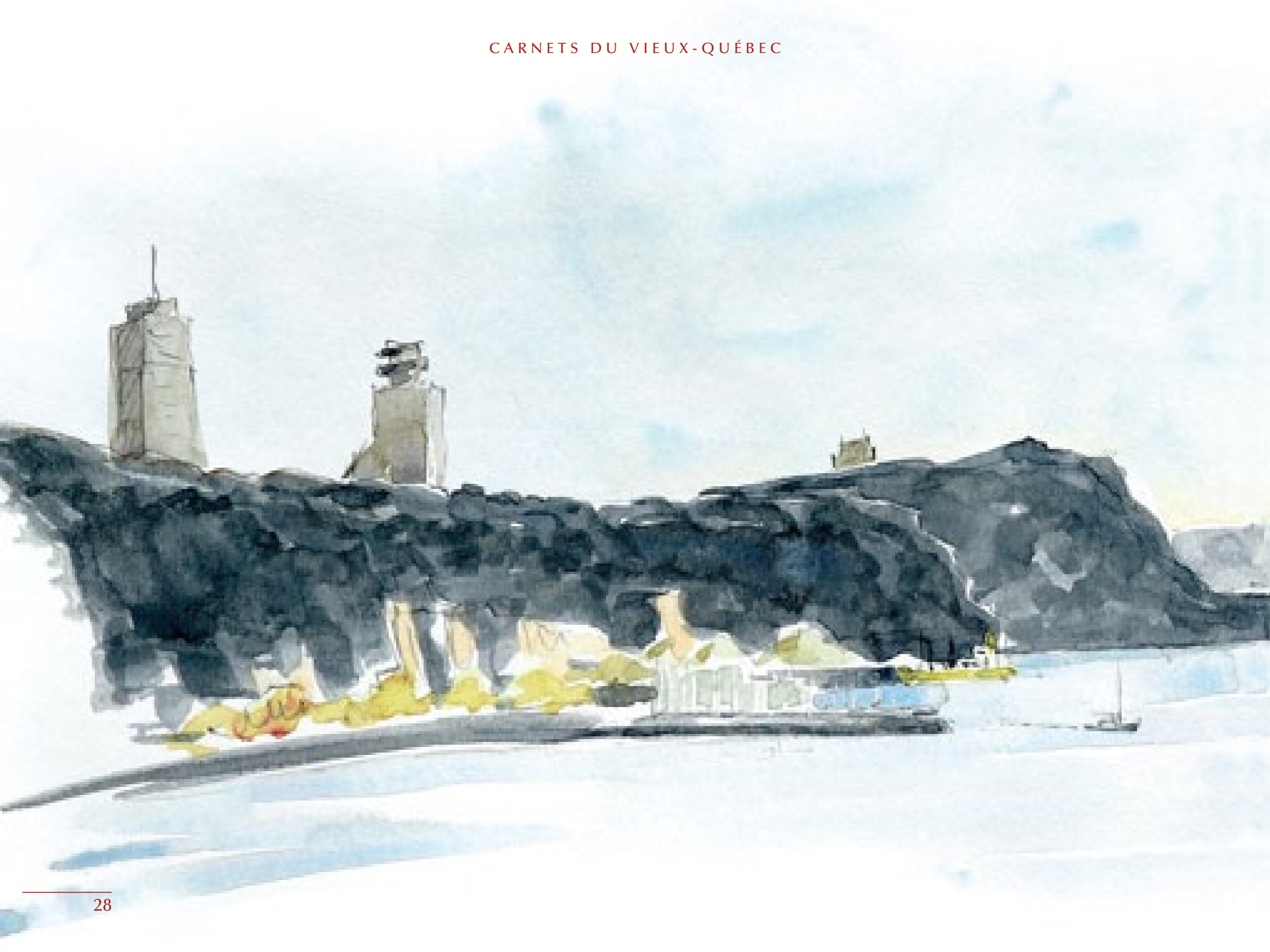
À l'Anse-au-Foulon, l'affairement est aussi intense qu'au XIX^e siècle, mais d'un tout autre ordre. Autrefois, la rive était occupée par des chantiers navals, des entrepôts et des champs de billes de bois flottantes qui arrivaient par voie fluviale, reliées en d'immenses radeaux appelés « cages ». Ce bois était envoyé en Angleterre ou servait à la construction de bateaux eux aussi destinés à la métropole. Aujourd'hui, sur les quais transitent des marchandises de provenances et à destinations diverses, comme l'acier, le granit et le sucre.

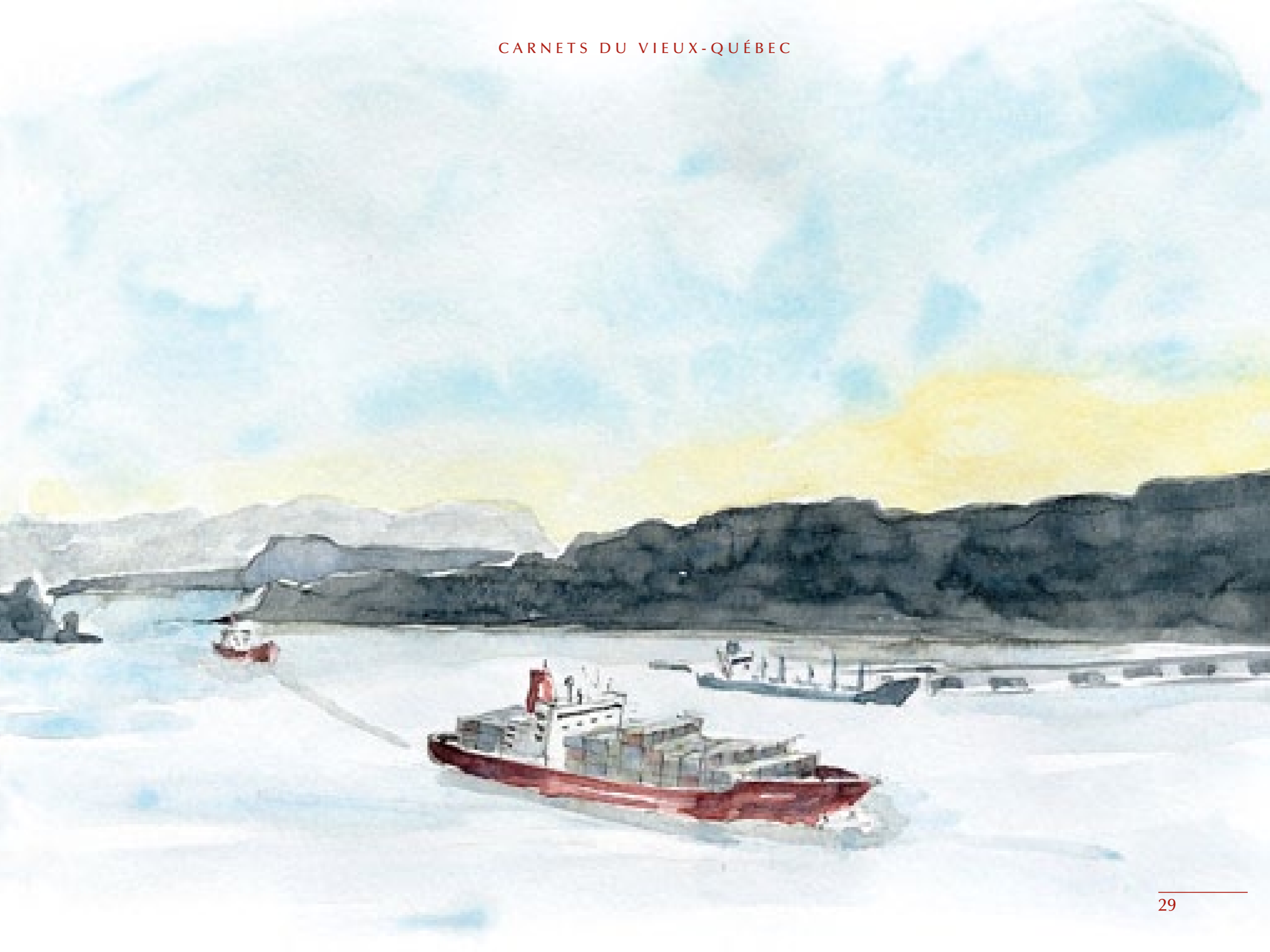




le grutier du Québec, est très recherché





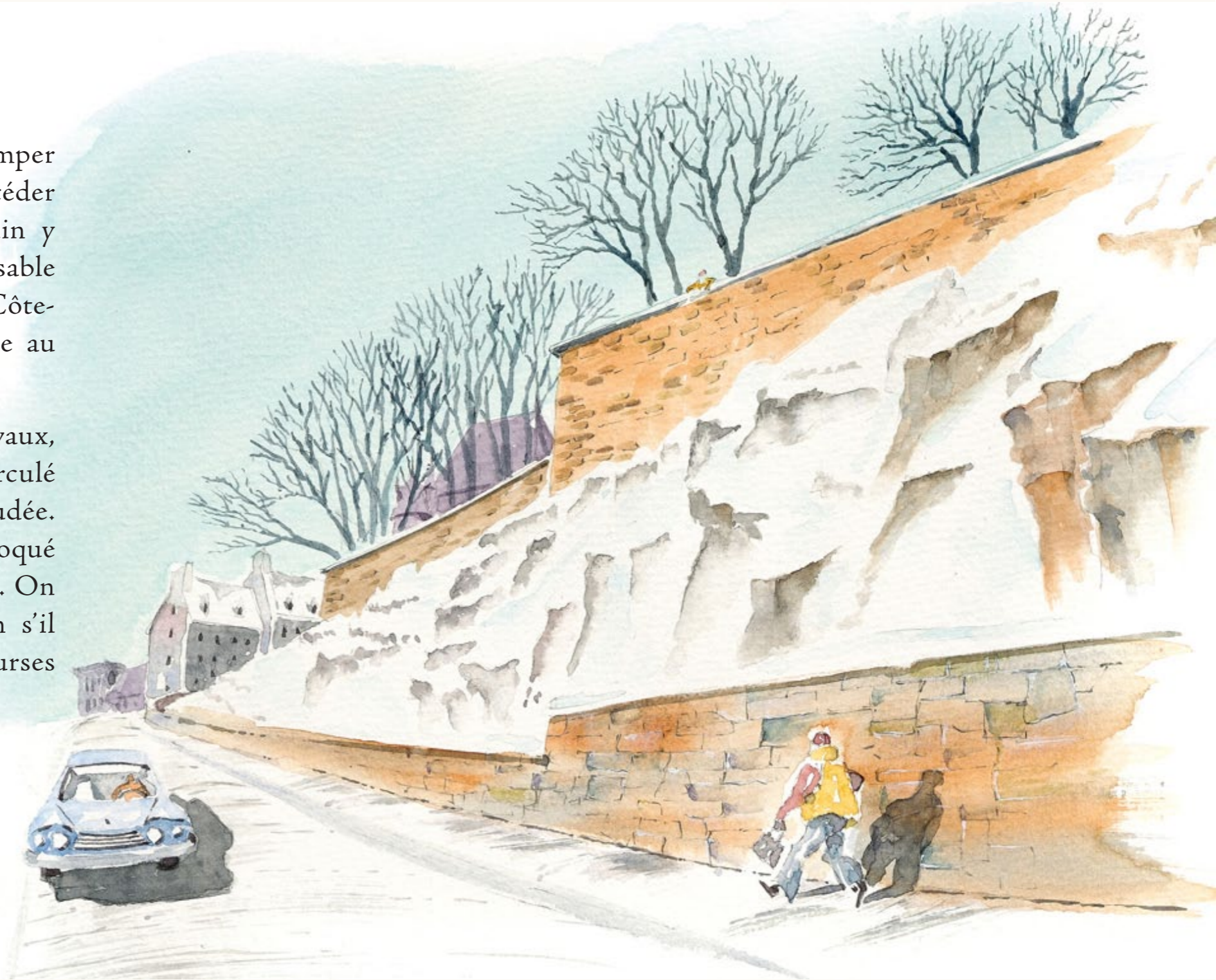


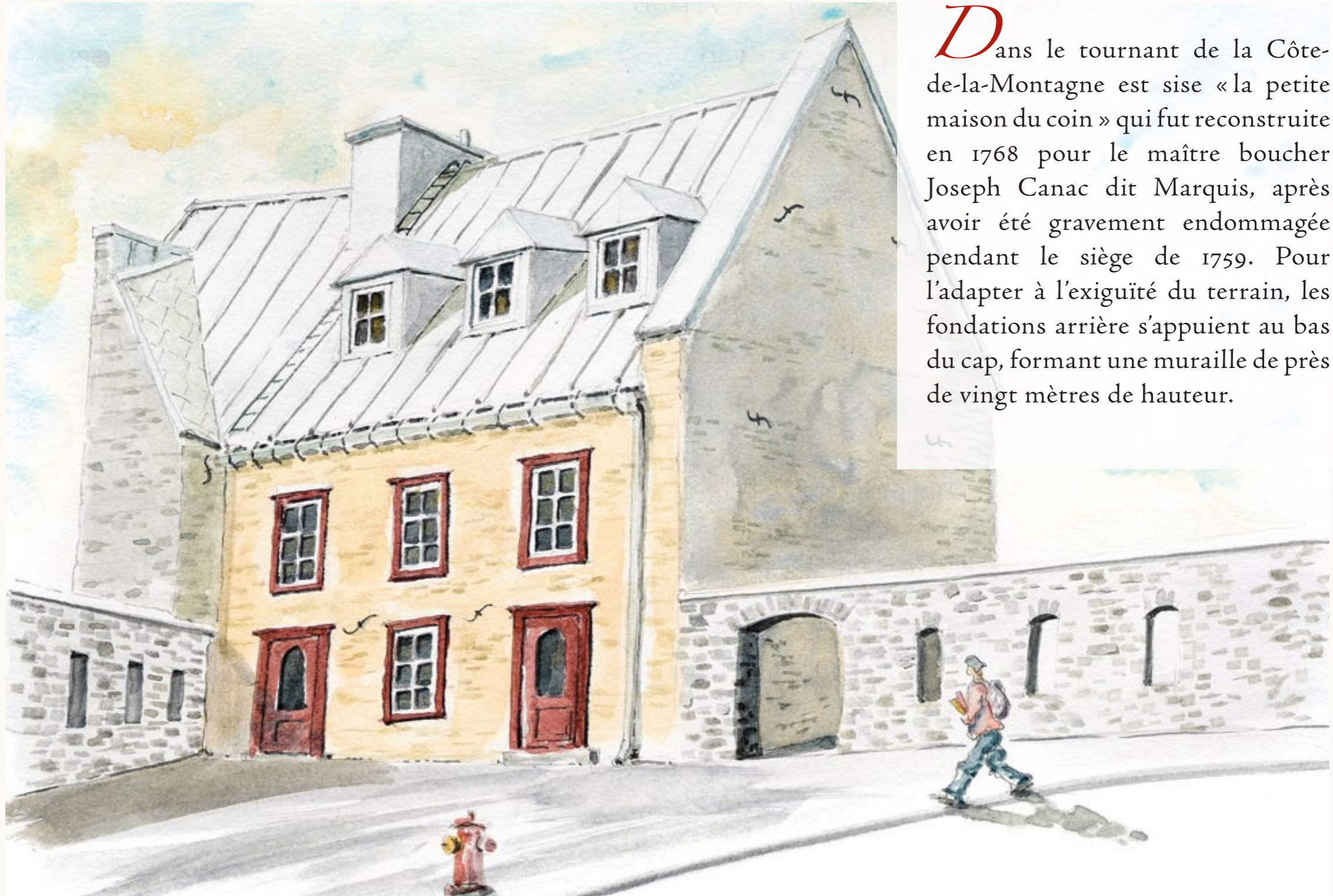


*E*n rangs serrés sur les quais de la Garde côtière, ces bouées d'été attendent d'être réparées afin de remplacer les prochaines bouées défectueuses, qui viendront les relayer à leur tour.

Incommodé d'avoir à grimper fréquemment la falaise pour accéder au fort Saint-Louis, Champlain y fait aménager un sentier carrossable en 1623. C'est l'origine de la Côte-de-la-Montagne, toujours fidèle au tracé du fondateur.

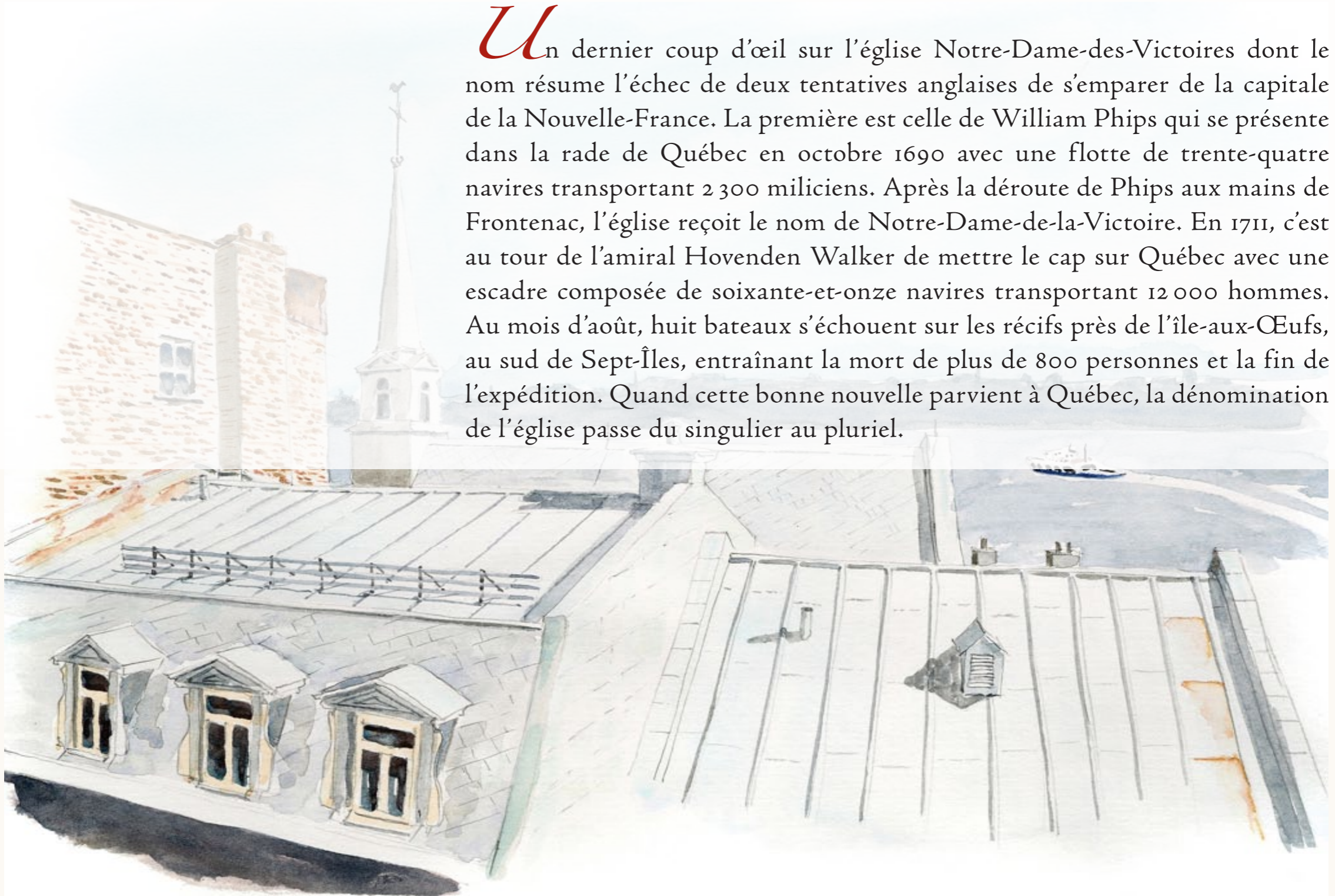
Au fil des siècles, piétons, chevaux, cyclistes et automobiles ont circulé sur cette pente abrupte et coudée. En hiver, neige et glace ont provoqué bien des glissades involontaires. On imagine la tête de Champlain s'il était aujourd'hui témoin des courses de patins sur glace !





*D*ans le tournant de la Côte-de-la-Montagne est sise « la petite maison du coin » qui fut reconstruite en 1768 pour le maître boucher Joseph Canac dit Marquis, après avoir été gravement endommagée pendant le siège de 1759. Pour l'adapter à l'exiguïté du terrain, les fondations arrière s'appuient au bas du cap, formant une muraille de près de vingt mètres de hauteur.

*U*n dernier coup d'œil sur l'église Notre-Dame-des-Victoires dont le nom résume l'échec de deux tentatives anglaises de s'emparer de la capitale de la Nouvelle-France. La première est celle de William Phips qui se présente dans la rade de Québec en octobre 1690 avec une flotte de trente-quatre navires transportant 2 300 miliciens. Après la déroute de Phips aux mains de Frontenac, l'église reçoit le nom de Notre-Dame-de-la-Victoire. En 1711, c'est au tour de l'amiral Hovenden Walker de mettre le cap sur Québec avec une escadre composée de soixante-et-onze navires transportant 12 000 hommes. Au mois d'août, huit bateaux s'échouent sur les récifs près de l'île-aux-Œufs, au sud de Sept-Îles, entraînant la mort de plus de 800 personnes et la fin de l'expédition. Quand cette bonne nouvelle parvient à Québec, la dénomination de l'église passe du singulier au pluriel.



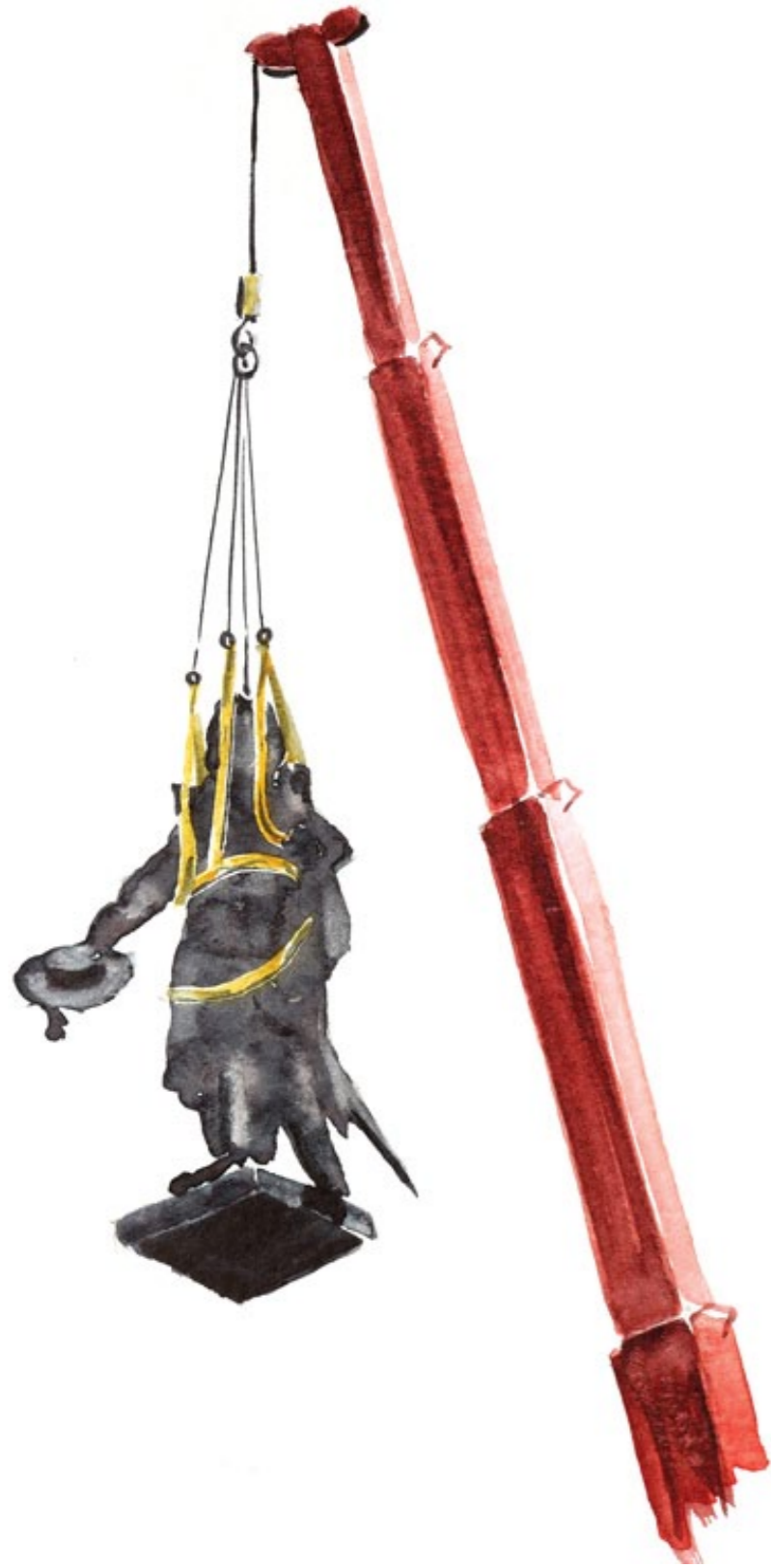
*L*e coq perché au clocher d'une église est là pour nous remettre en mémoire cette parole de Jésus à l'apôtre Pierre : « Avant que le coq chante, tu me renieras trois fois... » C'était du moins la volonté du pape Niccolo 1^{er} lorsqu'il exigea, au IX^e siècle, que tous les temples chrétiens soient ornés de ce gallinacé.



*A*u bas de la Côte-de-la-Montagne, niche le Financial Building qui date de 1929. Ce fut le dernier édifice bancaire à être construit à la Basse-Ville avant la Grande Crise. Par la suite le quartier perdra le statut de centre bancaire et financier qu'il détenait depuis près d'un siècle.

Une petite passerelle relie le sommet de l'édifice au parc Montmorency. Pendant plusieurs décennies, de 800 à 1000 personnes l'auraient utilisée chaque jour, après avoir pris l'ascenseur du bâtiment qui était alors public.





*É*rigée en 1898, près du site du fort Saint-Louis, la statue de Champlain est détachée de son socle en avril 2007, pour être restaurée en vue du 400^e anniversaire de Québec. Le fondateur aurait peine à se reconnaître ainsi harnaché, d'autant plus que ce visage n'est pas

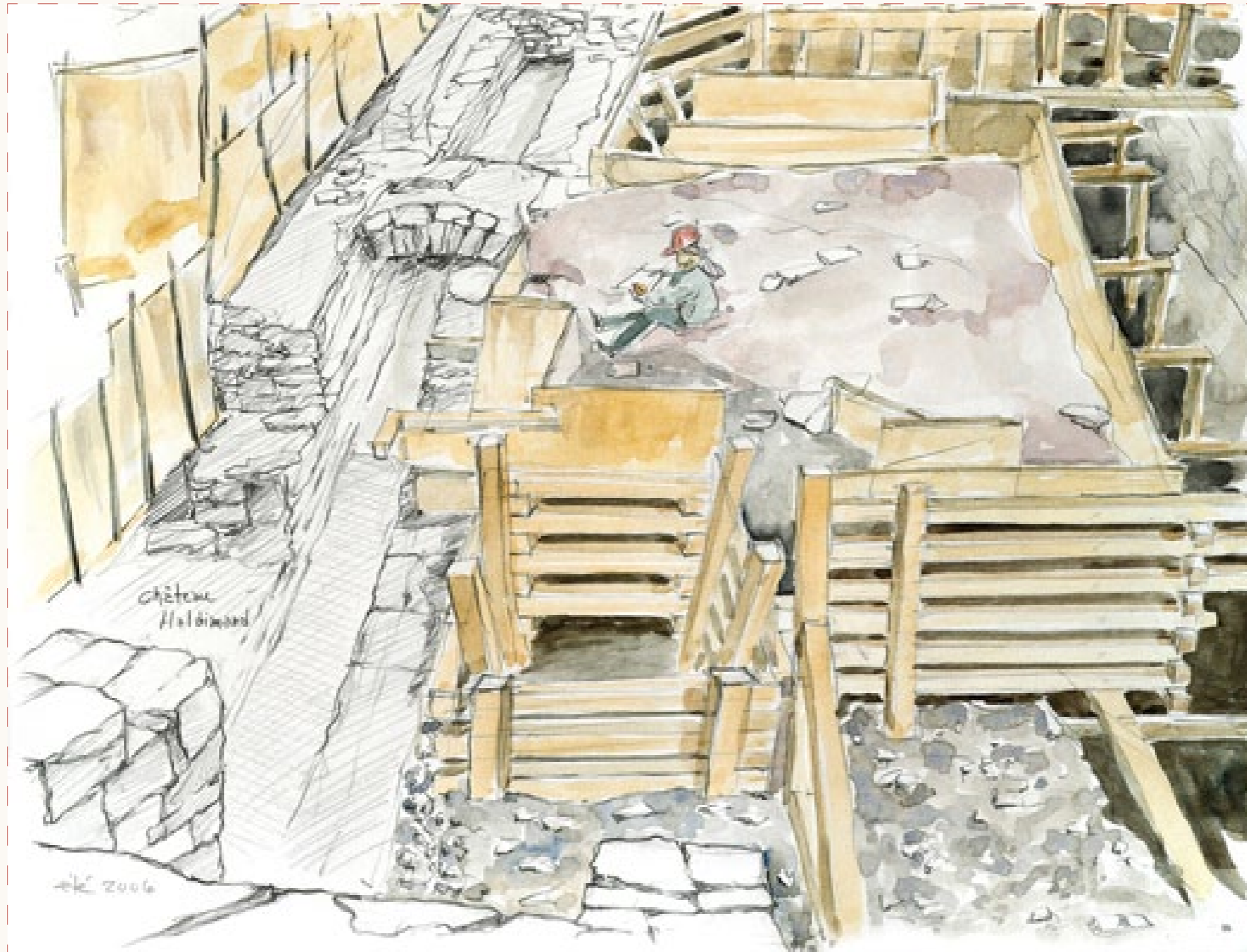
le sien mais bien celui de Michel Particelli d'Émery, contrôleur des finances en France, au milieu du XVII^e siècle. On ne sait trop pourquoi cet obscur fonctionnaire a servi de modèle à tous les portraits de Champlain depuis le milieu du XIX^e siècle.



À l'été 2005, les archéologues de Parcs Canada entreprennent une campagne de fouilles sous la terrasse Dufferin, là où Champlain fit bâtir le fort Saint-Louis en 1620. L'intérêt des archéologues pour ce site est d'autant plus grand qu'il a accueilli par la suite le château Saint-Louis. Celui-ci fut construit en 1648 par Huault de Montmagny, démoli et reconstruit dans les années 1690 par Frontenac, agrandi en 1723-1724 par l'ingénieur Chaussegros-de-Léry et rehaussé d'un étage par Craig en 1808. Une quarantaine de gouverneurs ont régné sur ces lieux jusqu'en 1834, année où tout est rasé par le feu.

Sur ce croquis exécuté à l'automne 2006, on peut voir le mur sud du château Saint-Louis recoupant un mur du fort Saint-Louis. Les fouilles de l'été suivant mettront au jour les ruines de dépendances qui ont occupé la cour du château : passage couvert, cuisine détachée et buanderie. On aperçoit également le drain du château Haldimand qui fut édifié à proximité, en 1784, par le gouverneur du même nom, sur le site actuel du château Frontenac.







Ce foyer était celui de l'office du château Saint-Louis. C'est dans cette pièce qu'étaient dressés les plats avant d'être apportés à la salle à manger située à l'étage au-dessus.

Ci-dessous, une assiette ornée des armoiries de Charles de la Boische, marquis de Beauharnois, gouverneur de la Nouvelle-France de 1726 à 1747.





Les fosses de latrines sont des mines d'information pour les archéologues. Comme elles servaient aussi de dépotoirs à déchets et à vaisselle cassée, elles renferment des indices sur l'alimentation à l'époque de leur utilisation. Les tessons de verre et de céramique, les ossements d'animaux et les restes végétaux trouvés dans cette fosse du château Saint-Louis révèlent le raffinement de la table des gouverneurs au début du XIX^e siècle.



*T*amisage au jet d'eau
pour découvrir des objets menus.

*C*es caveaux à légumes, dont les murs de brique atteignaient le bas de la voûte, ont servi entre 1816 et 1834. Carottes, choux, navets et pommes de terre y étaient entreposés durant l'hiver.





L'art de la table se perpétue aujourd'hui, non loin de là. Blotti à l'abri des tourelles du château Frontenac, orienté plein sud, le jardin de fines herbes et de fleurs comestibles du chef cuisinier Jean Soulard en témoigne à ciel ouvert.





*U*ne invitation à déguster
la fleur d'hémérocalle farcie.

Cueillir la fleur qui aura grandi dans un environnement sans pesticides ni engrais.

Après avoir retiré le pistil, ébouillanter les pétales quelques secondes. Rafraîchir et égoutter sur un linge. Les farces qui rempliront l'intérieur de la fleur peuvent être multiples. Elles peuvent être composées de poissons, de crustacés, de légumes, de champignons et de bien d'autres ingrédients. Tous les ingrédients seront hachés; nous ajouterons, selon le cas, oignons, échalotes, herbes fraîches, épices, telles cumin, curcuma, curry, parfois de la crème épaisse, et, pour certains hachis de poisson ou crustacé, un ou deux blancs d'œuf pour « tenir » le tout à la cuisson, sel et poivre.

Une fois farcies et refermées, les fleurs seront déposées sur une plaque allant au four et le tout cuira environ 30 minutes à 350 °F. Servir en entrée ou en accompagnement, de préférence bien chaud.

JEAN SOULARD,
chef exécutif au château Frontenac



la terrasse Dufferin

*T*out près de là, le ballet des traversiers entre Québec et Lévis est un spectacle familier pour les habitués de la terrasse Dufferin.

*L*e Séminaire de Québec est fondé en 1663 par M^{gr} François de Laval dans le but de former des prêtres et d'assurer l'éducation religieuse des jeunes garçons. Depuis 1868, l'entrée en fer forgé laisse passer un flot d'étudiants qui n'ont pas nécessairement tous « la vocation ». La gent féminine s'est jointe à eux en 1989.

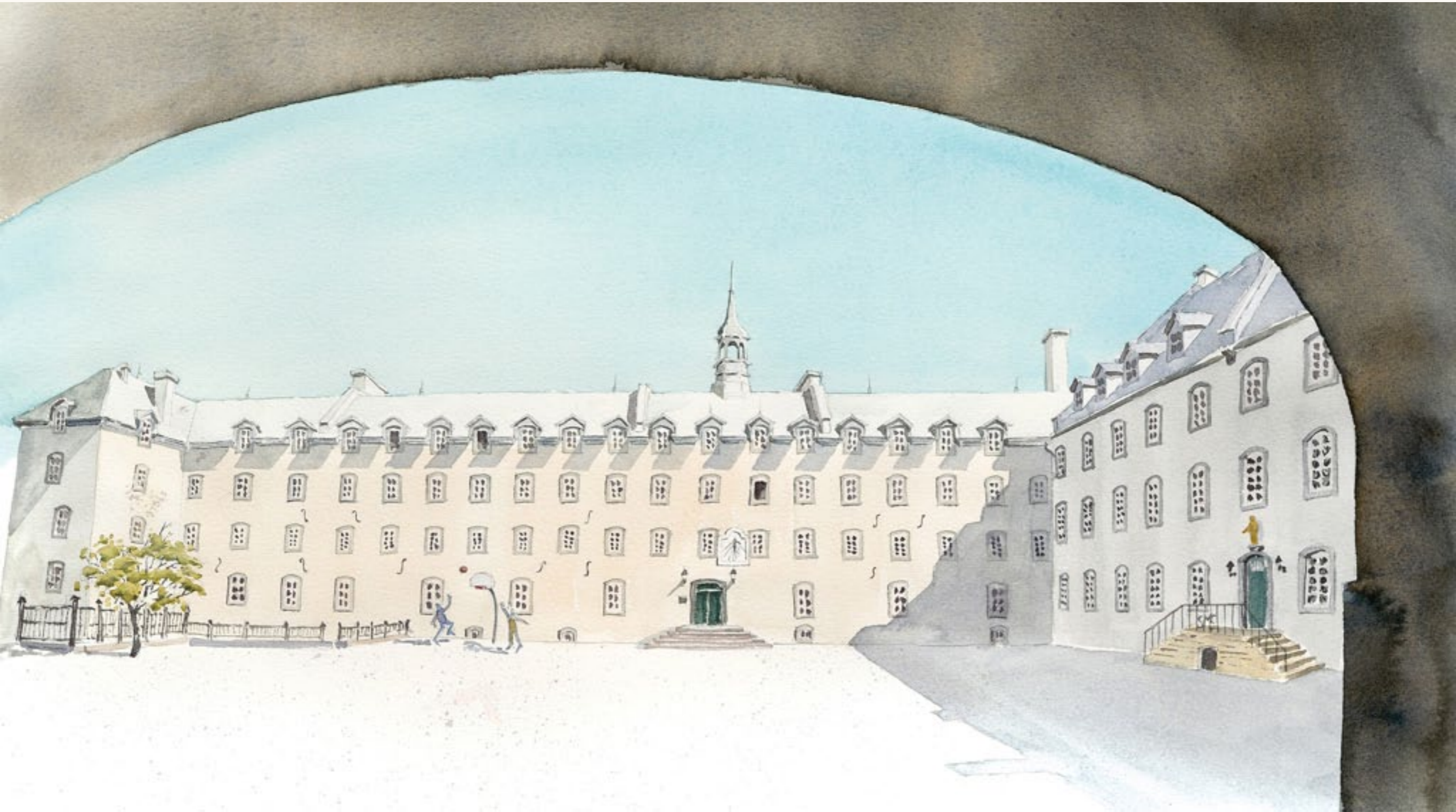


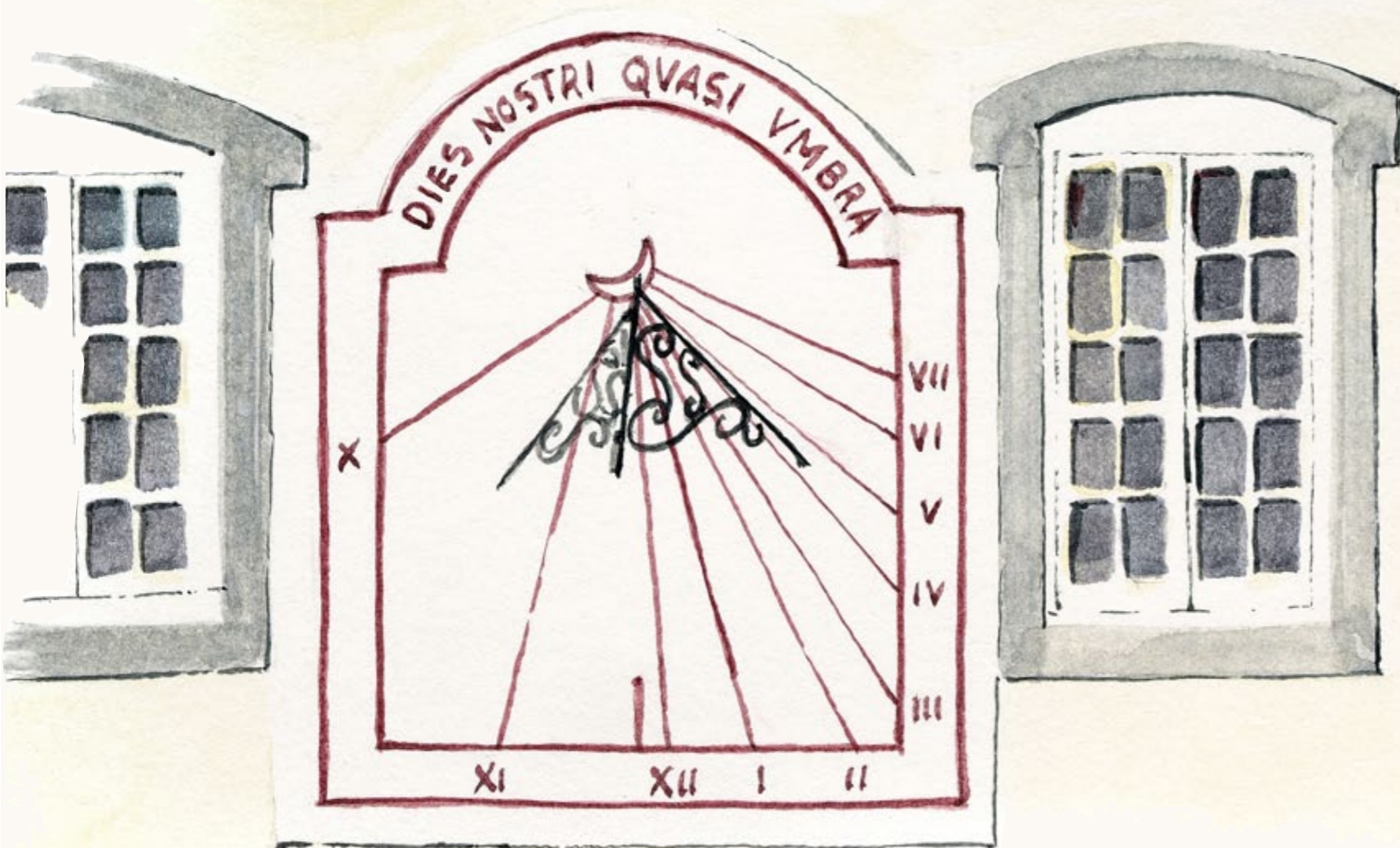


*P*énétrer dans la cour intérieure du séminaire, c'est se retrouver à une autre époque, voire sur un autre continent. Empreintes de majesté et de sérénité, les trois ailes qui composent cette enceinte constituent un des plus vieux ensembles architecturaux de l'Amérique du Nord. Celle qui fut longtemps appelée « la cour des petits » résonne encore aujourd'hui des jeux des élèves en récréation.



L'aile de la procure, qui fait face au porche, fut construite entre 1678 et 1681. Elle était reconnue à l'époque comme « le plus beau et le plus grand logis du pays ». L'école d'architecture et d'aménagement de l'Université Laval, qui l'occupe aujourd'hui, pouvait-elle souhaiter demeure plus séante ?





Suivant en cela une tradition européenne, qui prescrivait de doter les cadrans solaires d'une devise, quatre mots ornent celui de l'aile de la procure.

Empruntés à l'*Ancien Testament*, ils nous rappellent, depuis 1773, que « les jours (furent) comme l'ombre ».



*D*ans la tour carrée à droite se trouvaient les latrines, non chauffées, des prêtres et des grands séminaristes. Attenante au pavillon nord, on l'appelle la « tour des nords » depuis des temps immémoriaux. On disait pudiquement « des nords », semble-t-il, pour éviter de dire « des latrines ». Cette expression perdue aujourd'hui chez les résidents du séminaire qui faussent compagnie en disant : « Je m'en vais aux nords. »



*E*n 1852, damant le pion à Montréal, le Séminaire de Québec fonde l'Université Laval, la première université française d'Amérique. C'est l'architecte Charles Baillairgé qui dessine les plans du pavillon central, un imposant édifice de six étages.

Avant-gardiste, Baillairgé le coiffe d'un toit plat qui provoque bien des critiques. Quand en plus la pluie s'y infiltre, on mandate Joseph-Ferdinand Peachy, ancien étudiant et associé de Baillairgé, pour couronner plus avantageusement le

prestigieux bâtiment. En 1875, s'élève le fameux toit mansardé surmonté d'une lanterne flanquée de deux lanterneaux, silhouette désormais ancrée dans le paysage de la ville.



Vue de la lanterne centrale



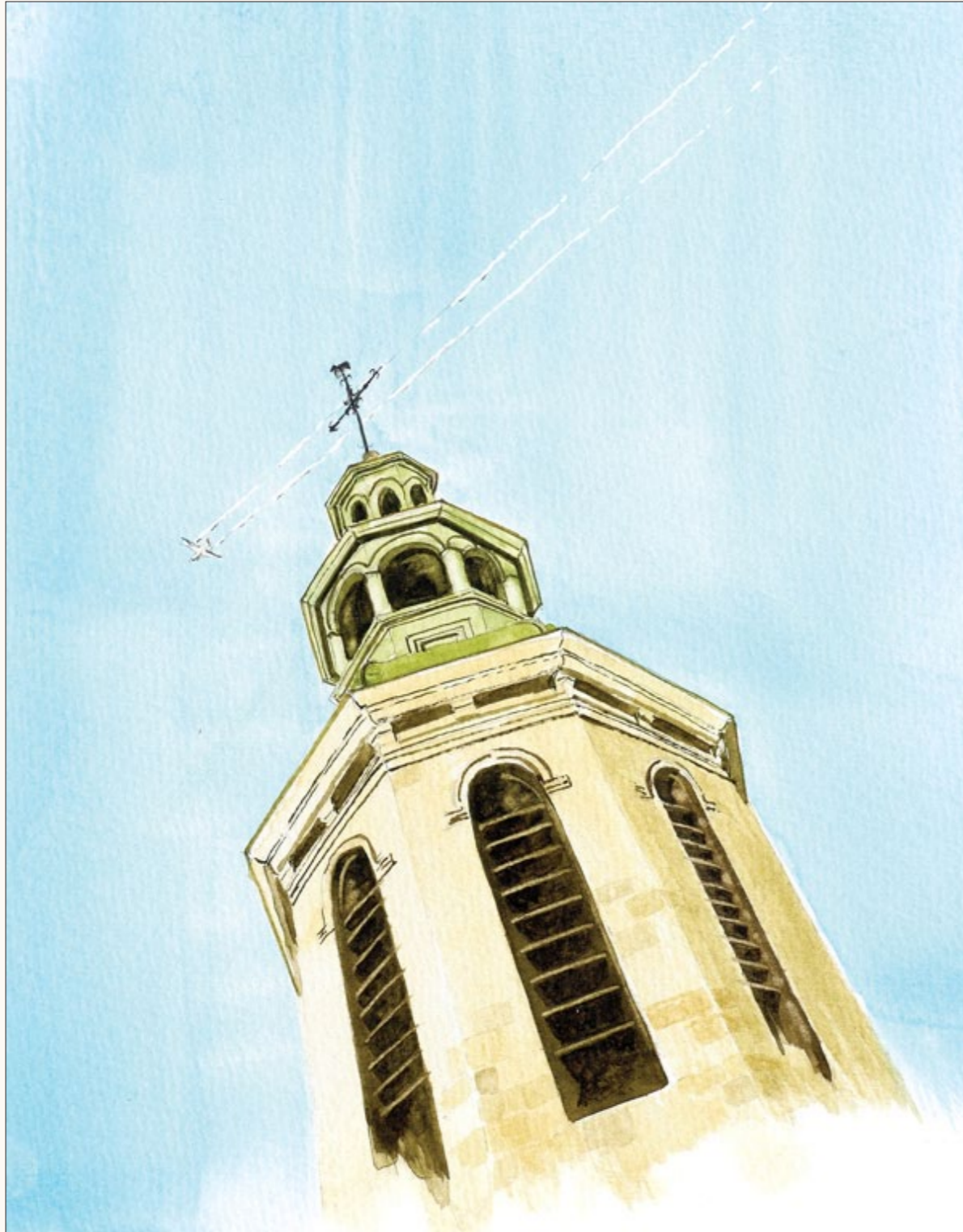
coq du
clocher
principal de
la Basilique



coq du clocher
de la Basilique

À la hauteur du clocheton arrière de la chapelle du séminaire, le regard réajuste ses repères sur la ville.





*L*e commun des piétons est loin de soupçonner que le clocher de la basilique Notre-Dame de Québec camoufle un belvédère aussi spectaculaire.



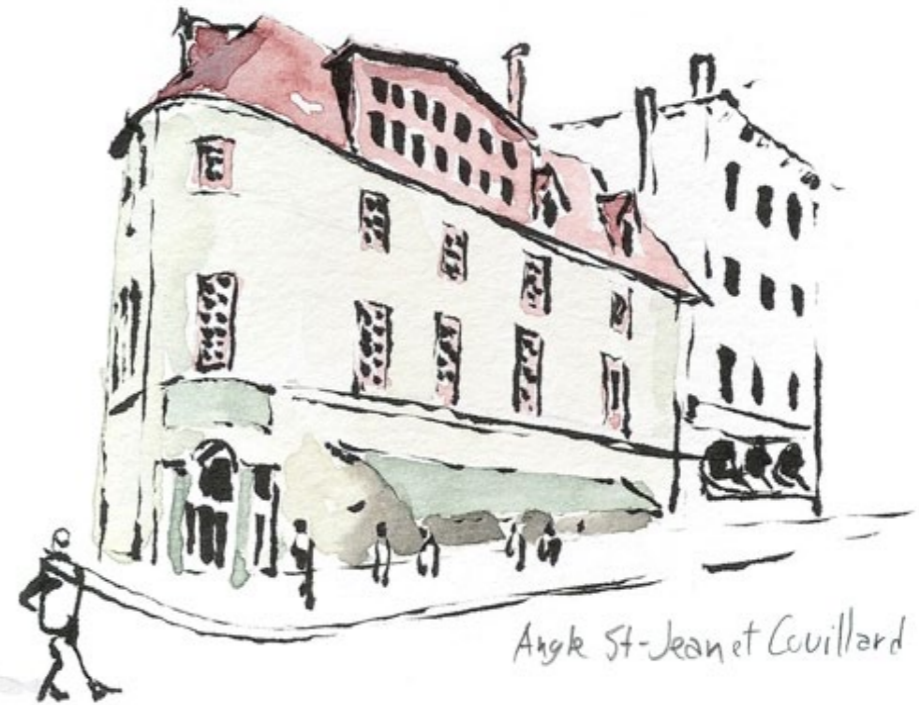


7/11/06

En 1666, M^{gr} de Laval avait acheté le fief du Sault-au-Matelot, qui comprenait la partie nord de la Haute-Ville, pour y implanter son séminaire. Tout autour, plusieurs emplacements seront par la suite concédés à l'habitation. Plus tard, avec l'expansion de l'Université Laval, ce secteur devient le cœur du quartier latin. À ses extrémités est et ouest, quatre maisons épousent la forme en pointe d'autant d'intersections.



Angle de la Fabrique et Garneau



Angle St-Jean et Couillard



Angle Hébert et Monseigneur-de-Laval



Angle des Remparts et Hébert



*A*u XVIII^e siècle et jusqu'au milieu du XIX^e siècle, les alentours du séminaire sont habités par de nombreux artisans de la construction. Ces designers avant l'heure ont laissé des marques qui tendent à disparaître. À preuve ce gratte-pied intégré au mur de façade d'une maison de la rue Sainte-Famille qui a été bouché deux semaines après la réalisation de ce dessin.

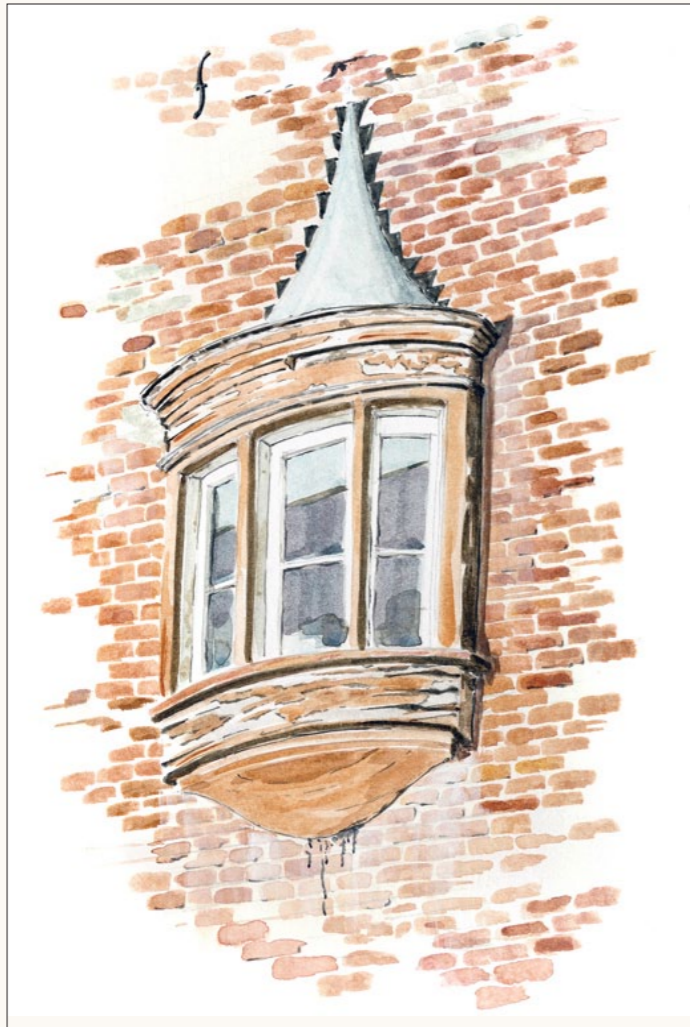




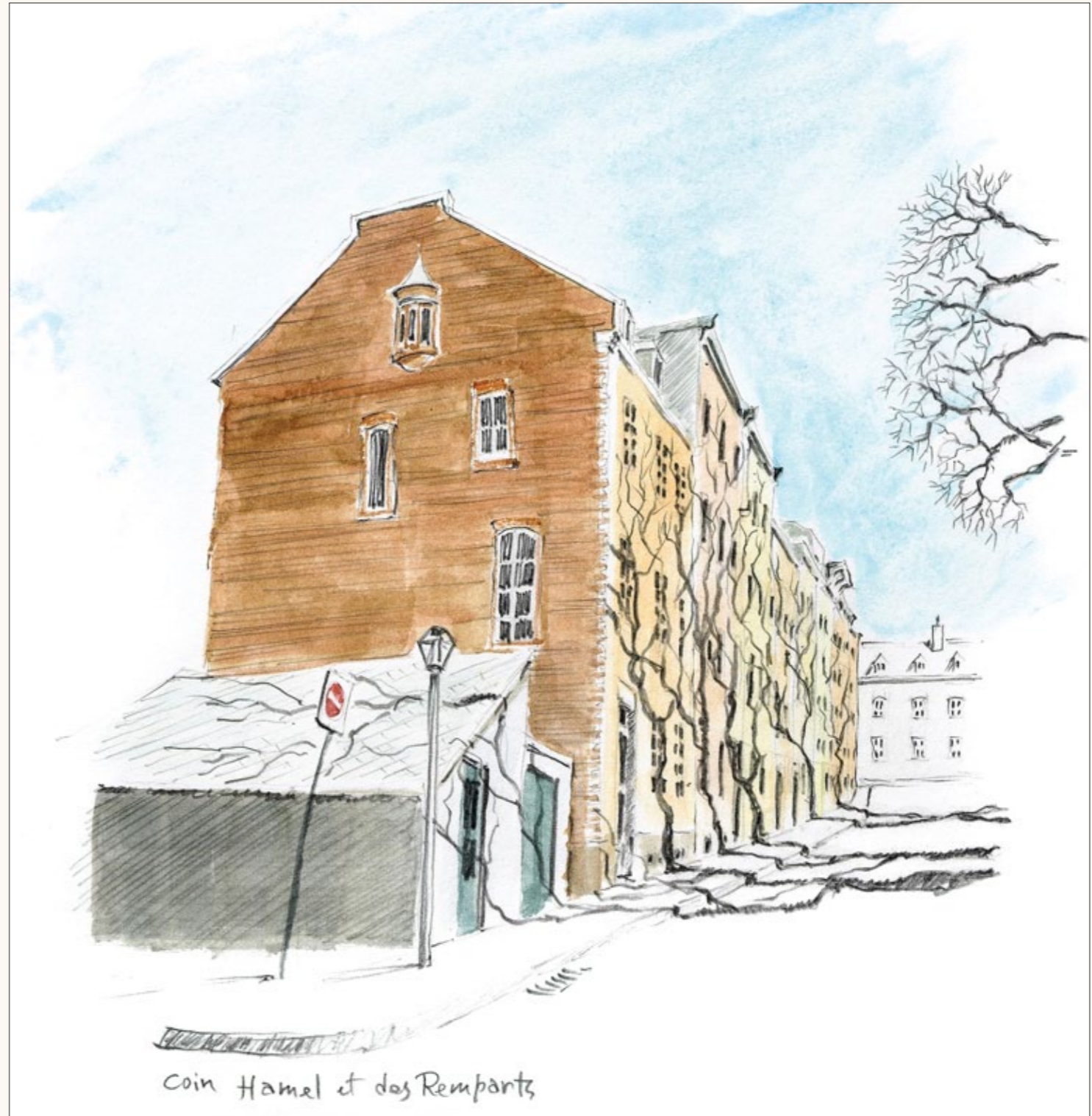
Quand les murs des remparts sont abaissés dans les années 1870 pour dégager la vue sur le port, le quartier attire les artistes et les intellectuels francophones. Au fil

des années, y ont élu domicile le romancier Philippe-Aubert de Gaspé, l'historien François-Xavier Garneau, l'organiste et folkloriste Ernest Gagnon, le musicien et

compositeur Calixa Lavallée, le peintre Edmond Lemoine et l'ethnologue Luc Lacourcière, pour ne citer que les plus célèbres. Parmi les moins connus, mentionnons

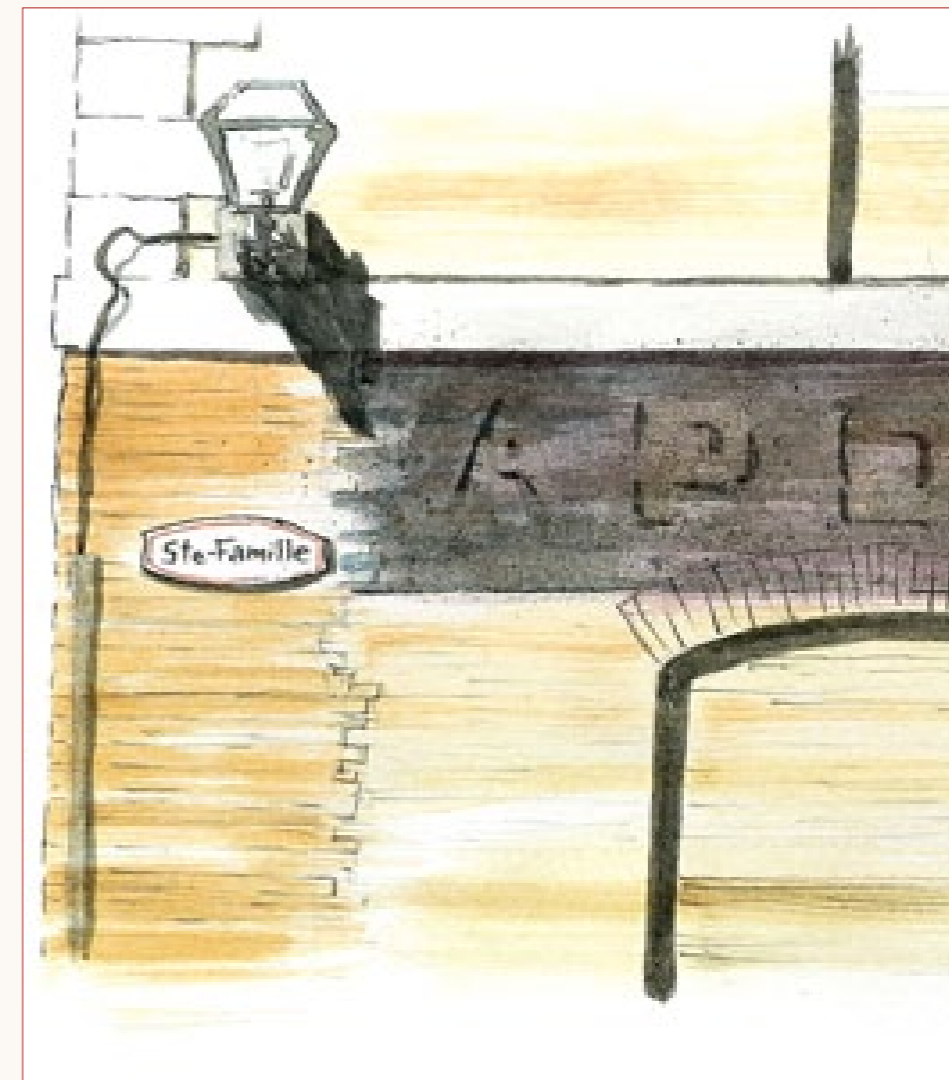


Antoine-Adrien-Édouard Delpit, romancier et journaliste qui œuvra en France. Il mourut à Québec en 1900, sur la rue Hamel, à l'ombre du jardin des Augustines.





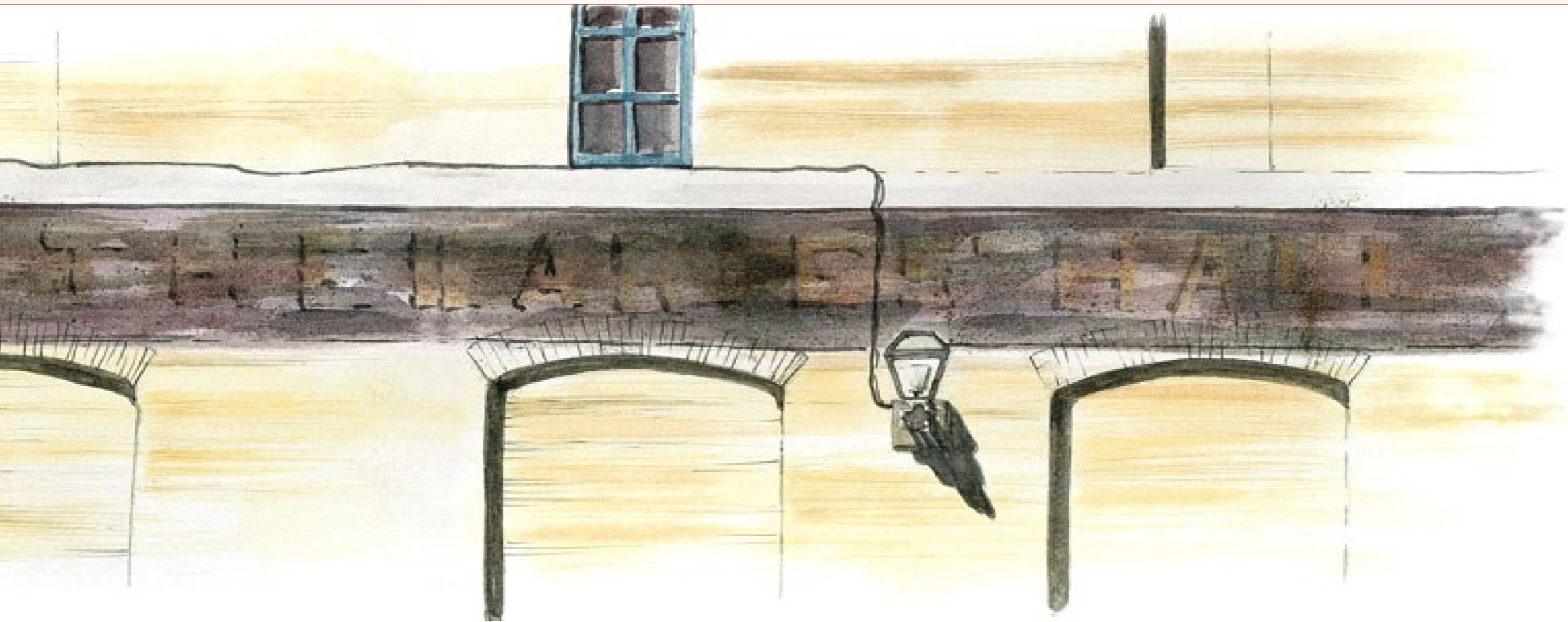
*E*n 1850, le Séminaire fait construire un immeuble commercial au coin des rues Sainte-Famille et de la Fabrique. Jusqu'à la fin du XIX^e



siècle, il le louera successivement aux marchands Dry Goods William Laird & Co., Dry Goods Brehan Brothers, Fife, Wright & Leitch et enfin au Druggist William H.

LaRoche. Puis, le séminaire établit son dispensaire dans l'immeuble. On peint directement sur le mur de la rue Sainte-Famille l'enseigne Apothecaries' Hall. De moins en

moins visible, l'enseigne n'en a plus pour longtemps à rappeler cette époque où les marchands anglophones, nombreux et influents, régnaient sur la ville.



*U*n édifice de brique rouge de style néogothique domine les modestes maisons des alentours. Il est construit en 1870 pour abriter l'Hospice Saint-Joseph de la maternité de Québec, propriété des sœurs du Bon Pasteur qui y accueillent discrètement les filles-mères de la région.





rue des Remparts



Du haut de la
rue des Remparts



La cathédrale anglicane de la Sainte-Trinité a été édifiée au tout début du XIX^e siècle selon le modèle de l'église Saint-Martin-in-the-Fields, à Londres. Le clocher cache un carillon de huit cloches actionnées à la main. Fabriqué en 1830 à la fonderie Whitechapel, de Londres, c'est le plus ancien du Canada. Sur le clocher, la croix domine à 47 mètres du sol, soit un mètre plus haut que celle de la cathédrale de Québec, située à deux coins de rues. Jacob Mountain, évêque de l'époque, souhaitait affirmer ainsi la prédominance de la foi anglicane sur la foi catholique. L'arcade de l'entrée principale, qui intègre en son centre un réverbère au gaz, est conçue par l'ingénieur militaire Elias Walker Durnfold qui supervisera la construction de la Citadelle. Remarquez la mitre d'évêque au-dessus du réverbère : un autre caprice du révérend Mountain ?

Au printemps 2006, les huit cloches du carillon sont décrochées et retournées à la fonderie de Londres pour y être complètement restaurées ; les cloches sont accordées, les roues en bois et les supports métalliques sont refaits à neuf. En mars 2007, les cloches reviennent au bercail. Sur le parvis, trois d'entre elles attendent sagement d'être hissées au haut de la tour. Pesant plus de 842 kilos, la cloche ténor est la plus lourde.

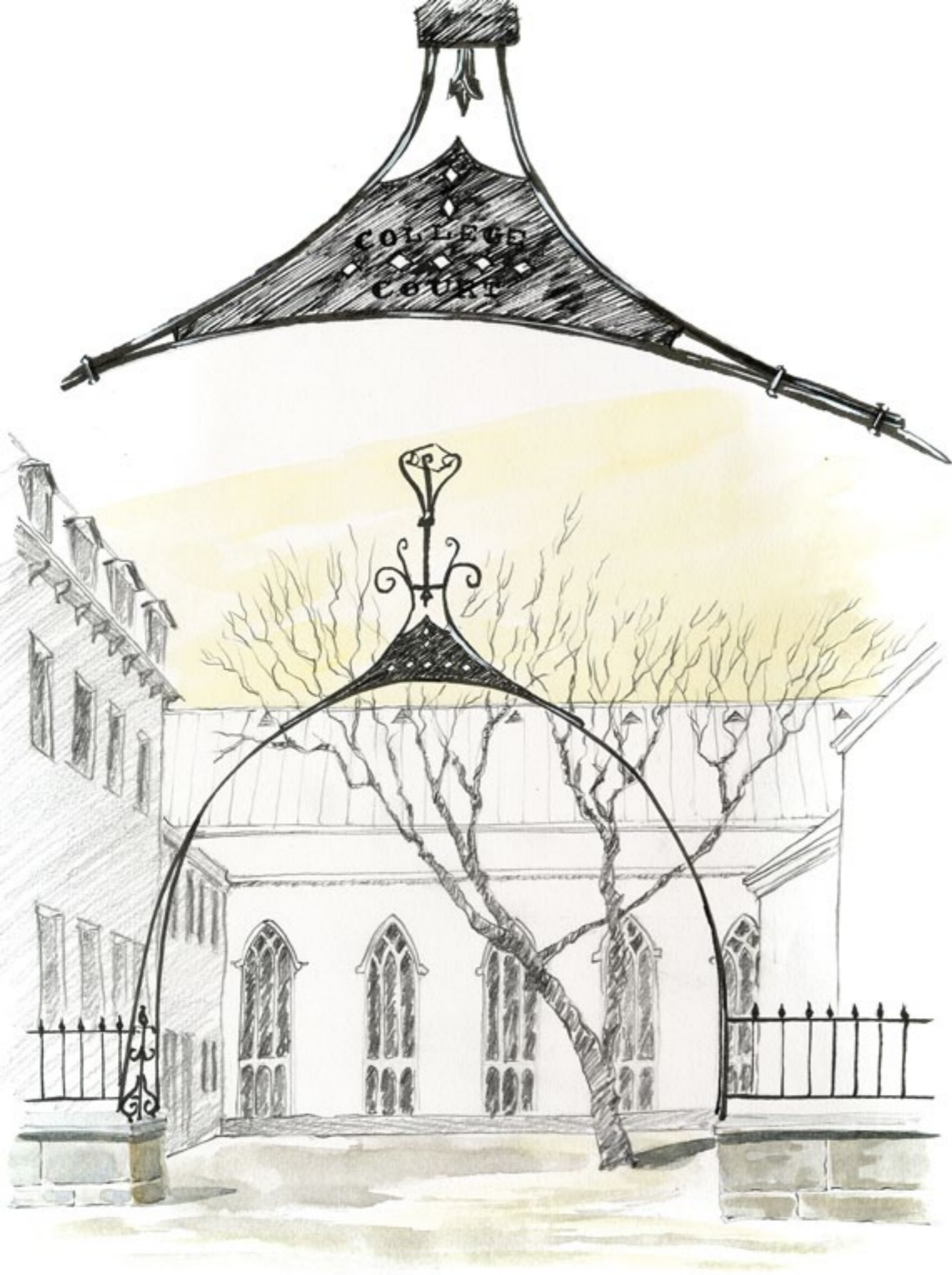




*N*eil Thomas est l'un des deux techniciens de la Whitechapel Bell Foundry qui accompagnent les cloches à leur retour de Londres. Ils veilleront religieusement à leur réinstallation.

*C'*est sur l'emplacement de l'ancienne redoute Royale, qui servit quelque temps de prison après la Conquête, que fut érigée, entre 1808 et 1814, la première véritable prison de Québec. Ce lieu, où la lecture et les passe-temps sont formellement interdits, sera transformé en collège de haut savoir pour les jeunes anglophones de la ville, grâce à un don de Joseph Morrin, médecin d'origine écossaise. Aujourd'hui l'édifice loge la Literary and Historical Society of Quebec, une société littéraire canadienne fondée en 1824.

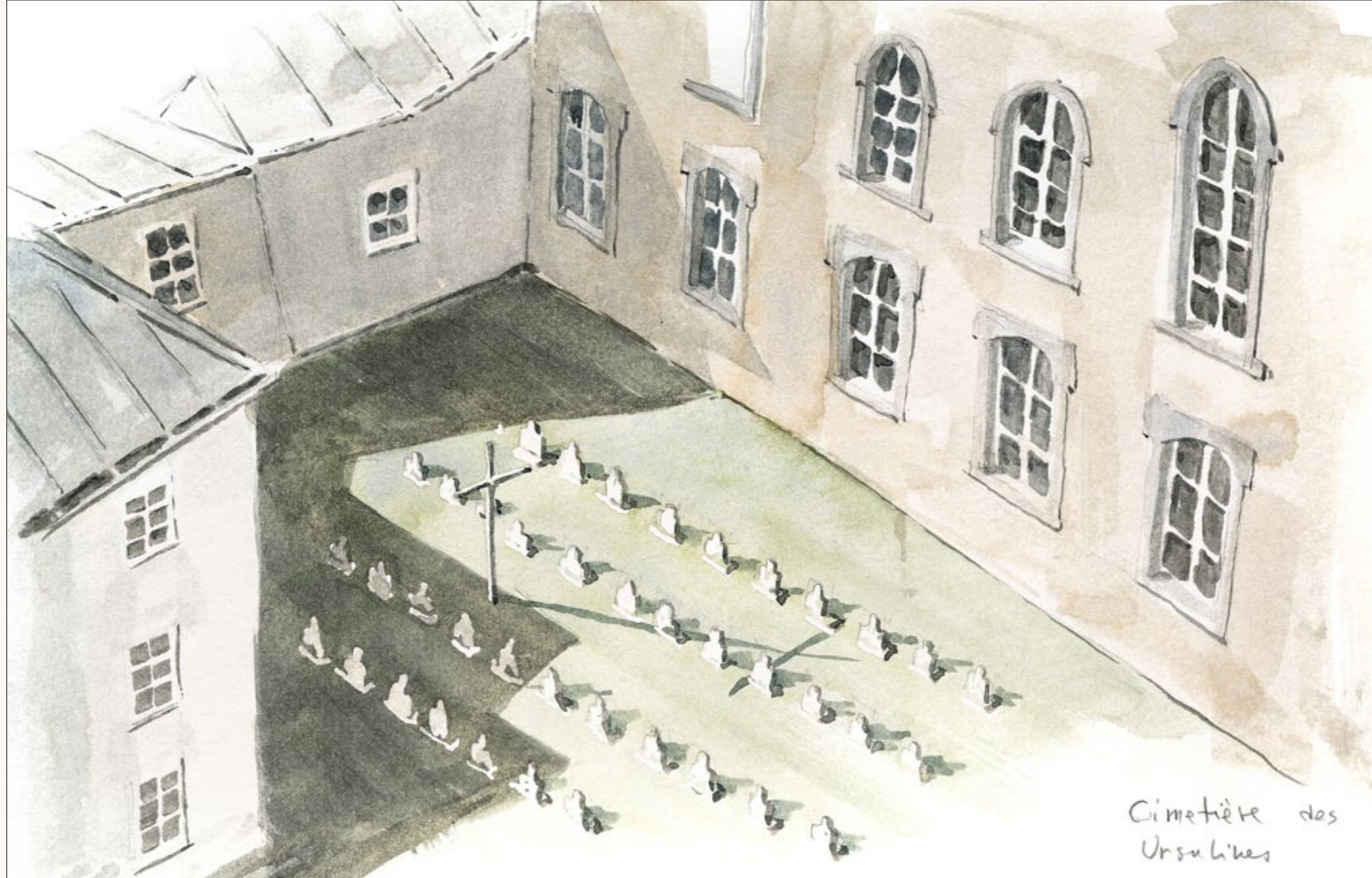




*D*e la cour du Morrin College d'autrefois, on peut voir le mur sud de la première église de style néogothique de Québec. Il s'agit de l'ancienne église méthodiste Wesley qui abrite aujourd'hui l'Institut canadien, société littéraire canadienne française fondée en 1848.



*P*lace des Tourangelles, derrière la plus étroite façade de la vieille ville se profile son édifice le plus haut. Il s'agit de l'édifice Price, le premier – et le dernier – gratte-ciel à être érigé à l'intérieur des fortifications. C'est en 1929-1930 que l'on voit s'élever les seize étages du siège social de la papetière Price Brothers. Les protestations contre la disproportion du bâtiment par rapport à ceux des alentours se multiplient, si bien qu'en 1937 l'administration municipale limite désormais à 20 m la hauteur des édifices dans ce secteur.



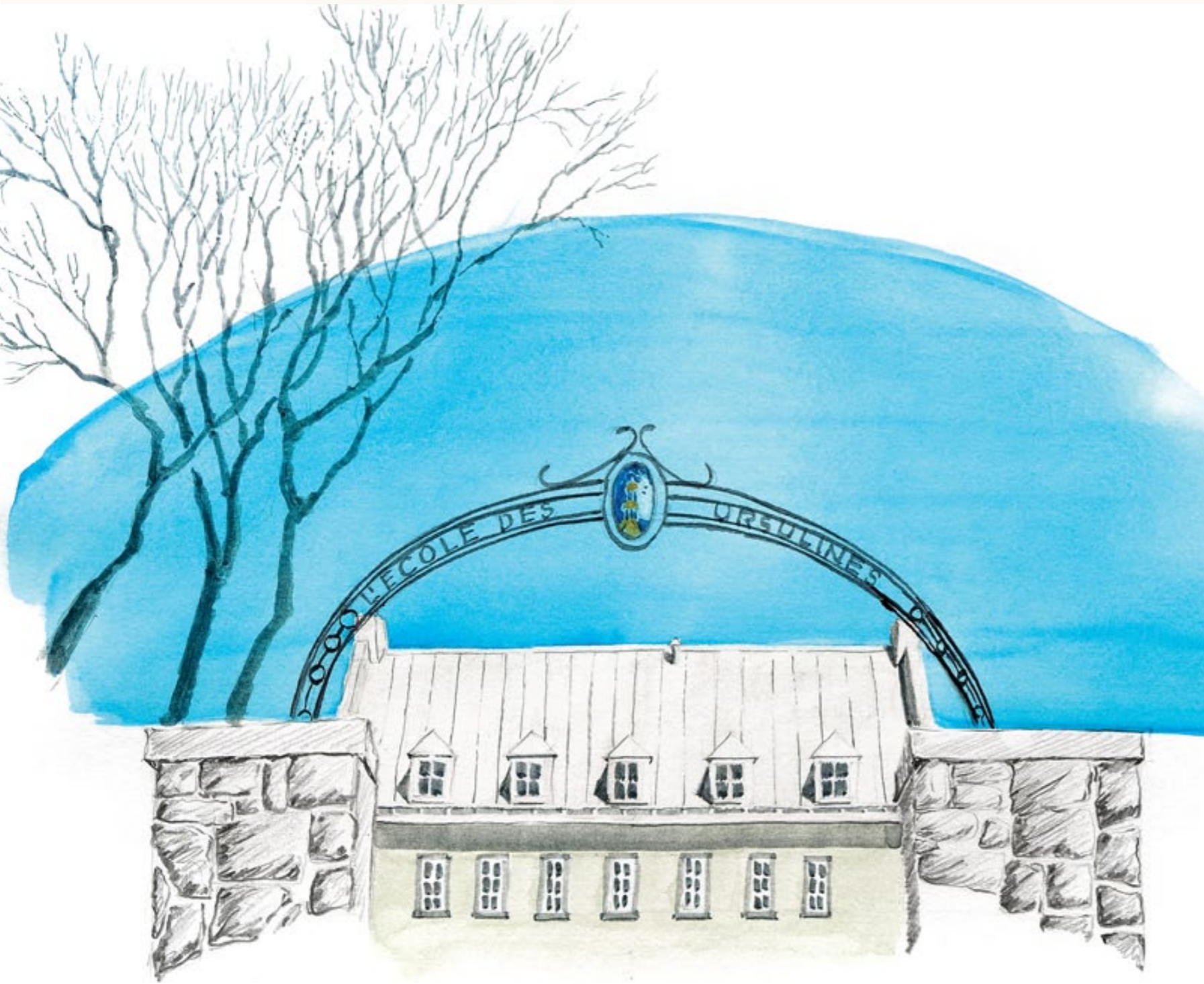
*D*u haut de l'édifice Price, on embrasse l'ensemble du monastère des Ursulines, édifié suivant un plan carré, typique de l'architecture conventuelle du XVII^e siècle. En 1642, les religieuses prennent possession d'un premier bâtiment à la Haute-Ville. Au fil des siècles, plusieurs ailes sont ajoutées. En 1650 et en 1686, deux incendies

majeurs freineront la construction de l'ensemble.

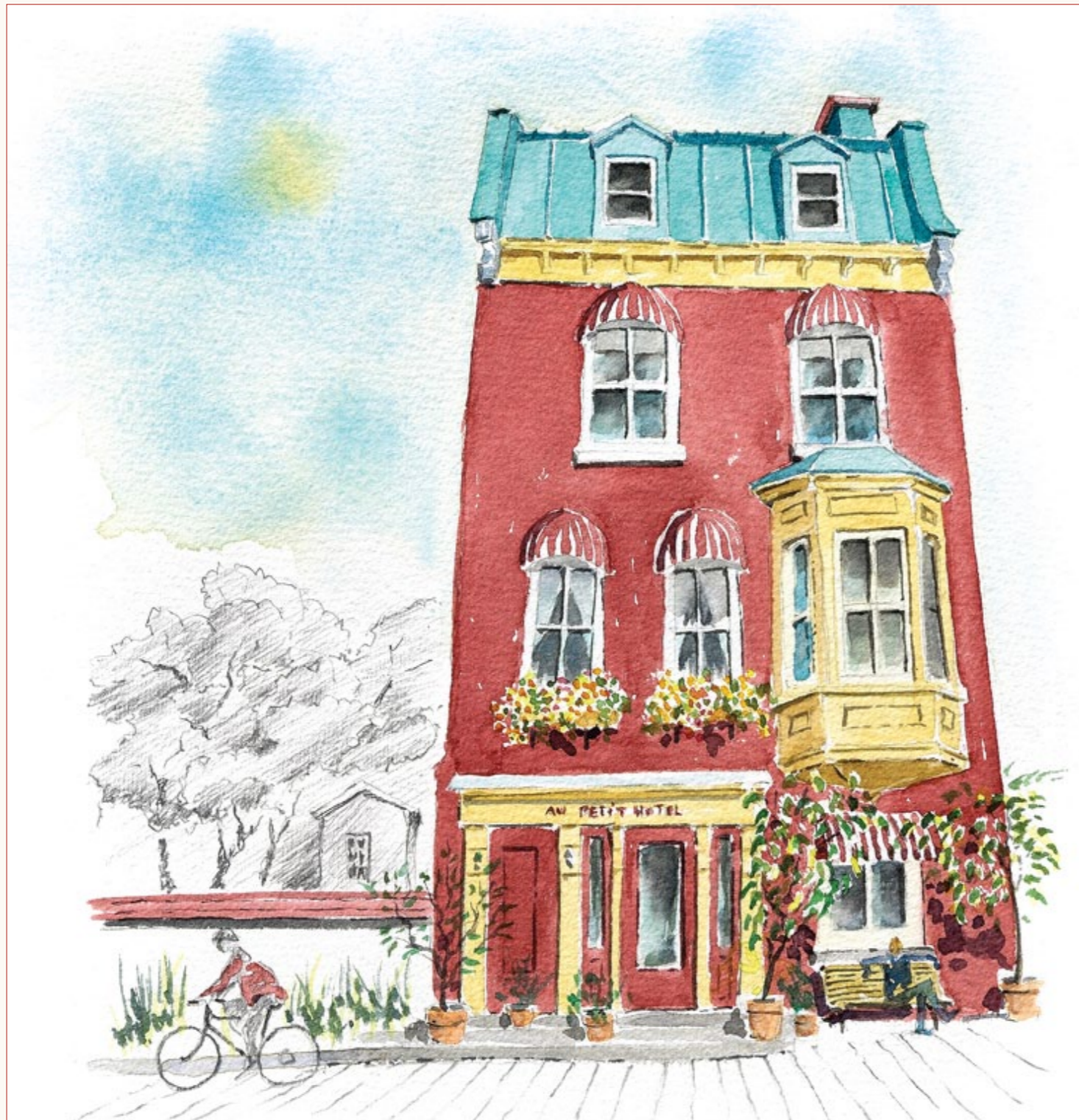
En 1759, le monastère subit en ses murs l'humiliation de la défaite. Après la bataille des plaines d'Abraham, on y célèbre les funérailles de Montcalm qui est enterré près de la grille de la chapelle, dans une fosse creusée par l'explosion d'une

bombe anglaise. Dès le lendemain, le général victorieux, James Murray, réquisitionne une partie du couvent pour y cantonner ses soldats blessés et la chapelle pour y célébrer le culte protestant. Quelques semaines plus tard, c'est dans cette même chapelle que les Anglais fêtent officiellement leur victoire.





À leur arrivée en 1639, les premières religieuses ursulines se consacrent sans tarder à l'éducation des jeunes Françaises et de celles qu'elles appelleront affectueusement « nos chères petites sauvagesses ». Depuis, plusieurs générations de jeunes filles de bonnes familles ont fréquenté l'école des Ursulines. Poursuivant toujours sa vocation, elle accueille chaque année plus de 400 fillettes du niveau primaire.



Lorsqu'il prend sa retraite en 1898, l'architecte Charles Baillaigé fait construire pour lui-même cette petite maison de style Second Empire sur l'arrière du terrain de son père, qui donne sur la ruelle des Ursulines. Aujourd'hui elle héberge un pittoresque petit hôtel fréquenté par des habitués qui, tombés sous son charme, y reviennent d'année en année.

À l'aube du XIX^e siècle, l'élite professionnelle, la bourgeoisie d'affaires, les commerçants de bois et les militaires de hauts grades se réservent un quartier résidentiel

de luxe à proximité des châteaux Saint-Louis et Haldimand. Les citoyens de Québec nomment le quartier « Le Cap » ou « The Cape » parce que la plupart des familles

qui l'habitent sont anglophones. Aujourd'hui, il est connu sous le nom d'Îlot-Saint-Denis, dont on survole ici la partie sud, accolée au glacis de la Citadelle.



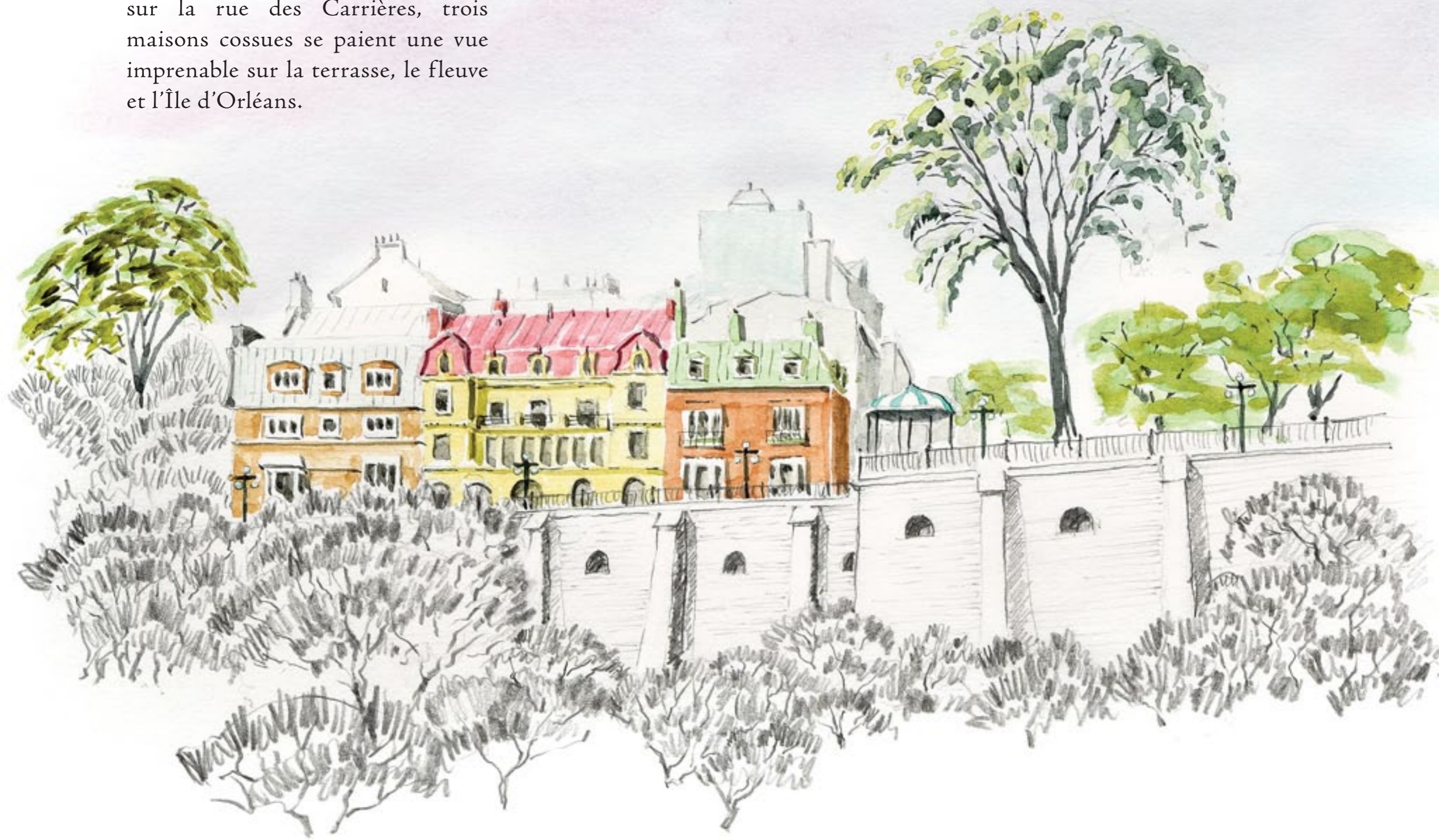


*P*lusieurs maisons seront occupées par les mêmes familles jusque dans la seconde moitié du XX^e siècle, ce qui explique leur excellent état de conservation de même que la persistance d'un grand nombre de bâtiments secondaires, tels hangars et écuries.

*C*ette écurie typique abritait au rez-de-chaussée les chevaux et les voitures tandis que l'étage était occupé par le fenil et le logis du palefrenier et du cocher.



*J*uxtant le Jardin des Gouverneurs sur la rue des Carrières, trois maisons cossues se paient une vue imprenable sur la terrasse, le fleuve et l'Île d'Orléans.





Au coin des rues Saint-Louis et du Corps-de-Garde, ce boulet de canon a inspiré bien des légendes urbaines. Celle qui semble la plus plausible suppose qu'un militaire,

résidant dans le corps de garde ou une caserne non loin de là, aurait coincé le boulet au pied de l'arbre et laissé la nature et le temps faire le reste.



Cette borne est encastée dans le mur de pierre de la maison Kent, sur la rue Saint-Louis. La flèche dans sa partie supérieure est la « *broad arrow* », une marque étiquetant tous les immeubles, outils ou armes qui étaient propriétés du gouvernement britannique dans la première moitié du XIX^e siècle. Les initiales B O identifient le service gouvernemental responsable de ces propriétés : le Board of Ordnance.



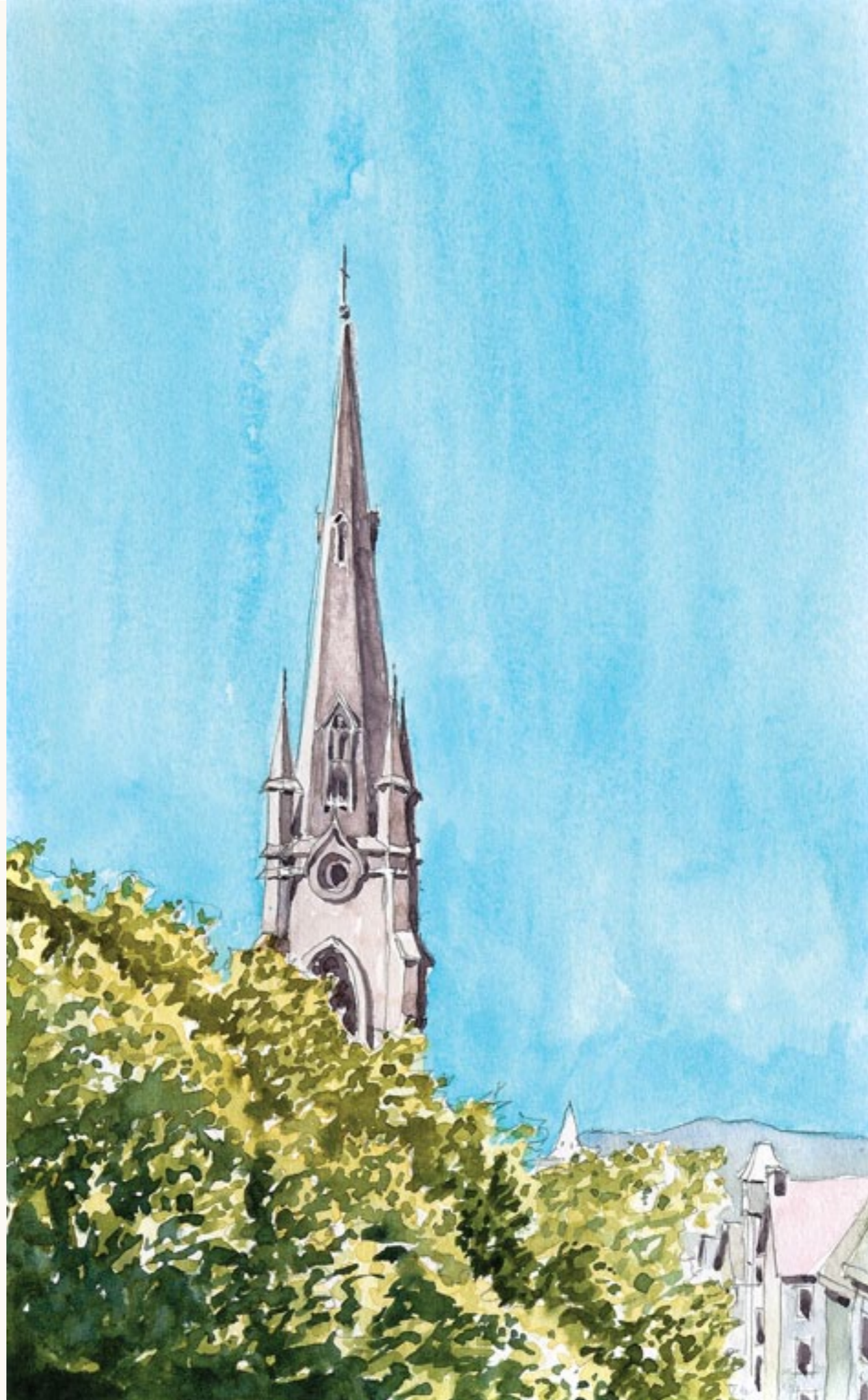
*U*n lendemain de tempête au coin des rues Sainte-Ursule et Sainte-Genève. Des hommes araignés s'affairent à déneiger la toiture, une opération courante dans

le Vieux-Québec. Elle est destinée à prévenir les accumulations de neige et de glace dont la chute soudaine risque de réserver de fâcheuses surprises aux piétons.

*C'*est dans cette maison construite en 1832 pour un général anglais que le premier ministre du Québec, René Lévesque, a habité de 1977 à 1985. On raconte qu'elle fut pour lui un havre de paix et d'intimité. Même si elle était située à quelques minutes de marche du Parlement, il évitait d'y rapporter des dossiers, préférant franchir le seuil les mains et l'esprit libres.



*D*errière la demeure de René Lévesque se dresse le clocher d'une église qui témoigne à sa façon du déclin de la communauté protestante anglophone à Québec. Il s'agit de l'église unie Saint-Pierre Chalmers-Wesley, dont le nom s'explique ainsi : en 1931, l'église méthodiste Wesley délaisse son propre temple pour venir grossir les rangs de l'église presbytérienne Chalmers, sous la bannière de l'Église unie du Canada. L'église prend alors le nom de Chalmers-Wesley. Quant à la paroisse de l'Église unie Saint-Pierre, elle s'affiche comme protestante et francophone depuis sa fondation en 1990.





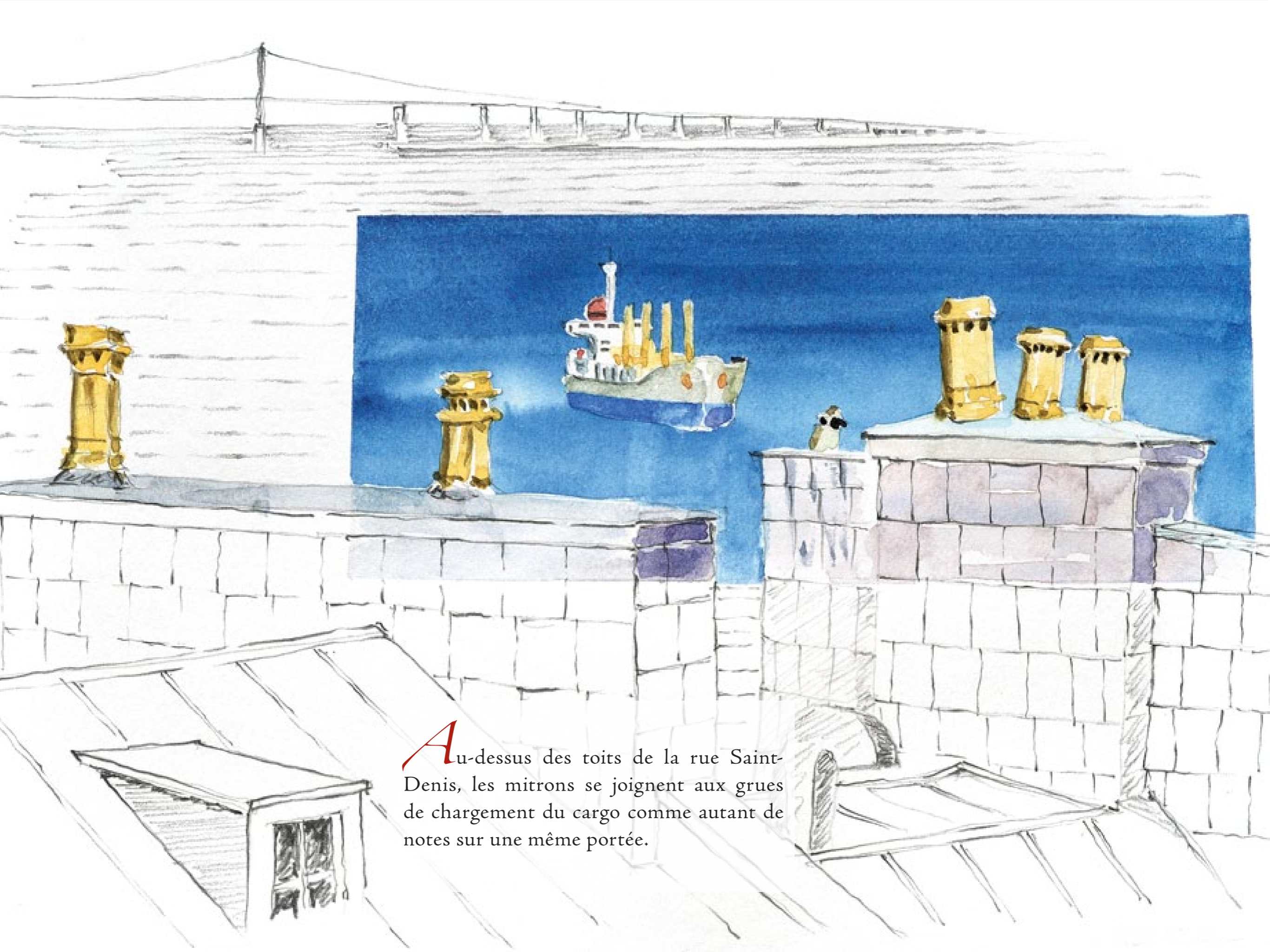
*B*ien caché au cœur de l'îlot Saint-Denis, le parc du Cavalier-du-Moulin nous ramène en Nouvelle-France. Il est situé au sommet d'une colline qu'on appelle alors mont

Carmel. Un premier moulin à vent en bois y est construit en 1663. Dix ans plus tard, il est remplacé par un moulin en pierre. En 1690, lors du siège de Québec par William Phips, Frontenac y fait installer une batterie

de trois canons. Trois ans plus tard, une muraille de pierre est érigée pour former un cavalier, terme militaire désignant un ouvrage défensif surélevé destiné à accroître la puissance de feu.



*L*a rue des Grisons, non loin du parc du Cavalier-du-Moulin, rappelle les ânes (ou grisons) qui transportaient le grain au moulin. Le crochet en fonte est un vestige des supports à réverbères au gaz qui ont éclairé les rues de la ville au milieu du XIX^e siècle.

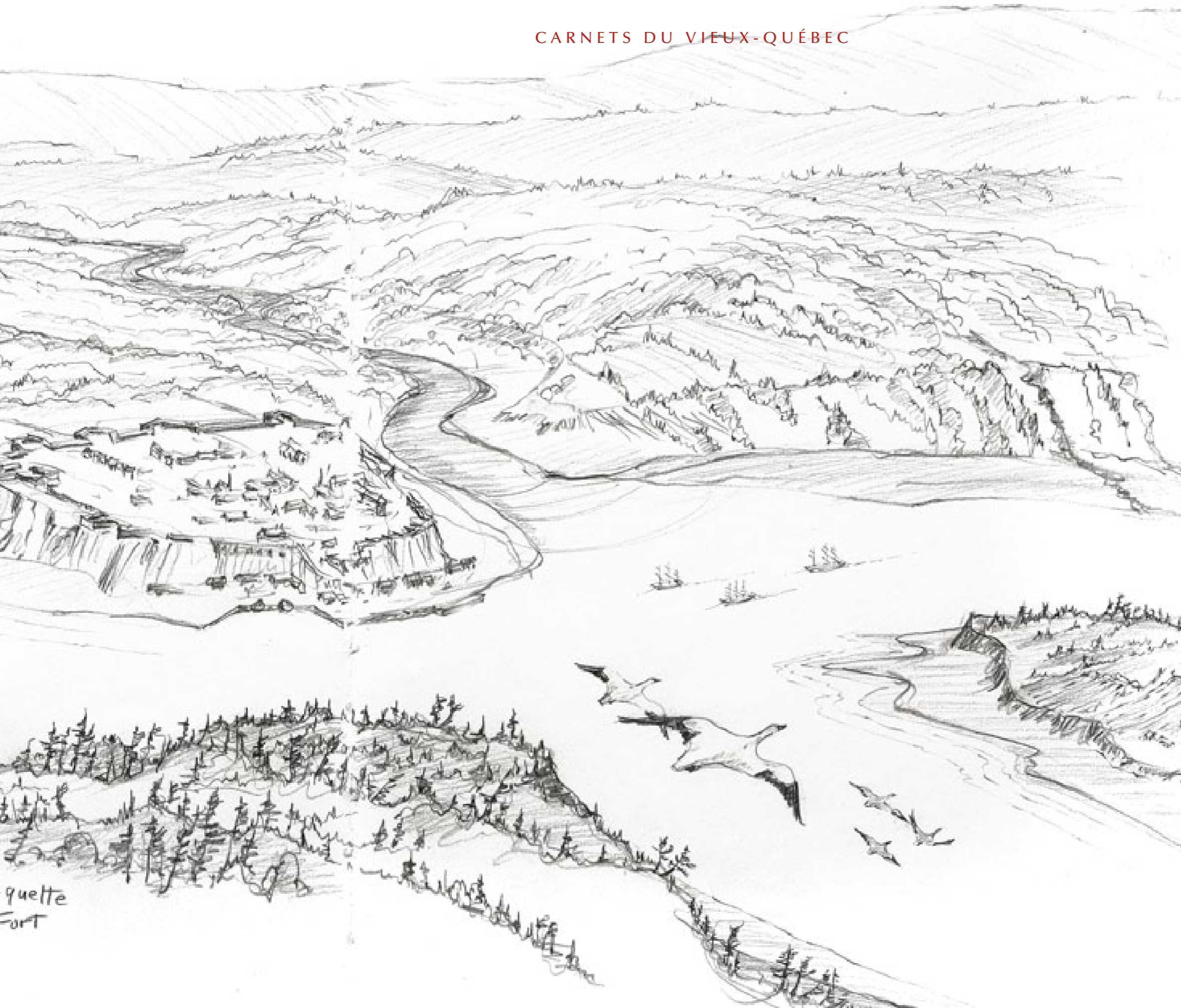


*A*u-dessus des toits de la rue Saint-Denis, les mitrons se joignent aux grues de chargement du cargo comme autant de notes sur une même portée.

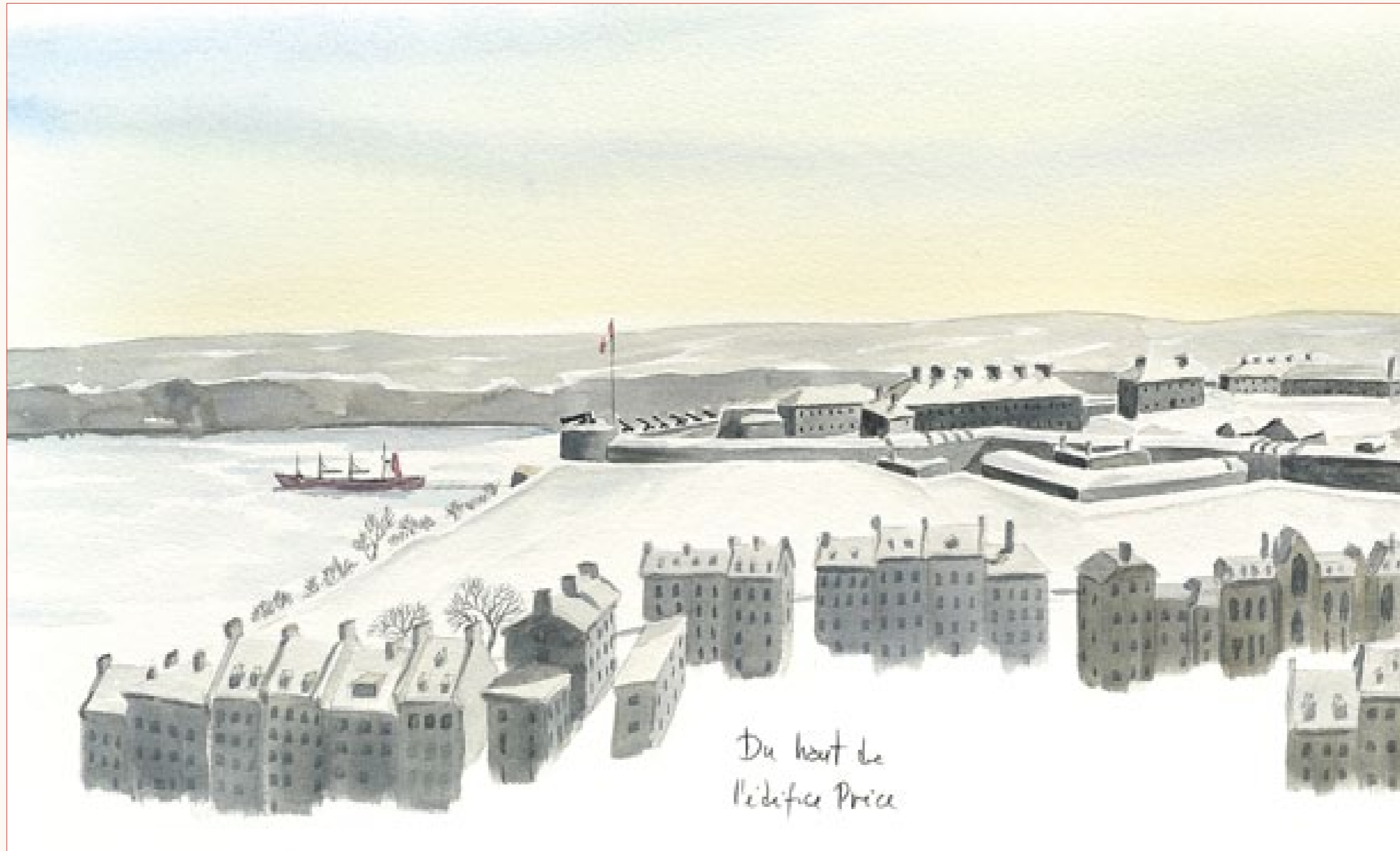
*J*uchée sur son promontoire, protégée par son escarpement et par des fortifications en partie inachevées, c'est ainsi qu'apparaît la capitale de la Nouvelle-France à vol d'oie blanche, au début de juin 1759. Quelques jours plus tard, les forces britanniques arriveront à bord d'une gigantesque flotte de 166 bâtiments transportant plus de 30 000 hommes, sous le commandement de James Wolfe. Le 13 septembre, le sort de la colonie française bascule.



d'après la maquette
du Musée du Québec

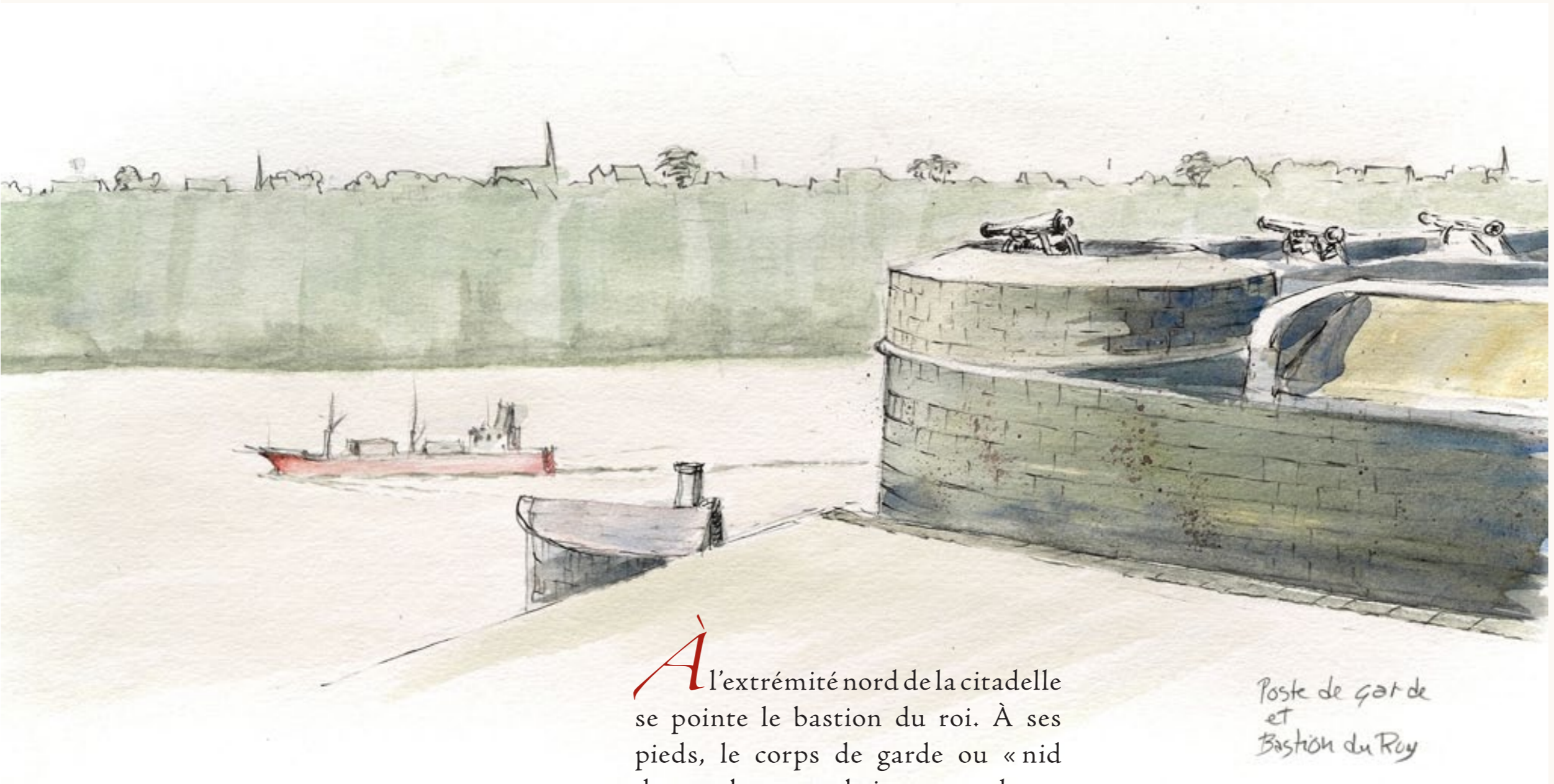


quette
Fort





La crainte d'un soulèvement de la population et l'invasion américaine de 1775-1776 incitent les autorités britanniques à édifier une citadelle temporaire sur le site le plus élevé de la Haute-Ville. Après la guerre anglo-américaine de 1812, redoutant encore plus une attaque des États-Unis, elles décident de la remplacer par une installation permanente, la Citadelle. Son plan s'inspire des théories de l'expert en la matière, l'ingénieur Vauban, qui a œuvré à la cour de Louis XIV. Les travaux, qui débuteront en 1820, prendront fin en 1831 et coûteront quatre fois plus cher que prévu. Comme quoi l'explosion des coûts des grands chantiers n'est pas une tendance récente.

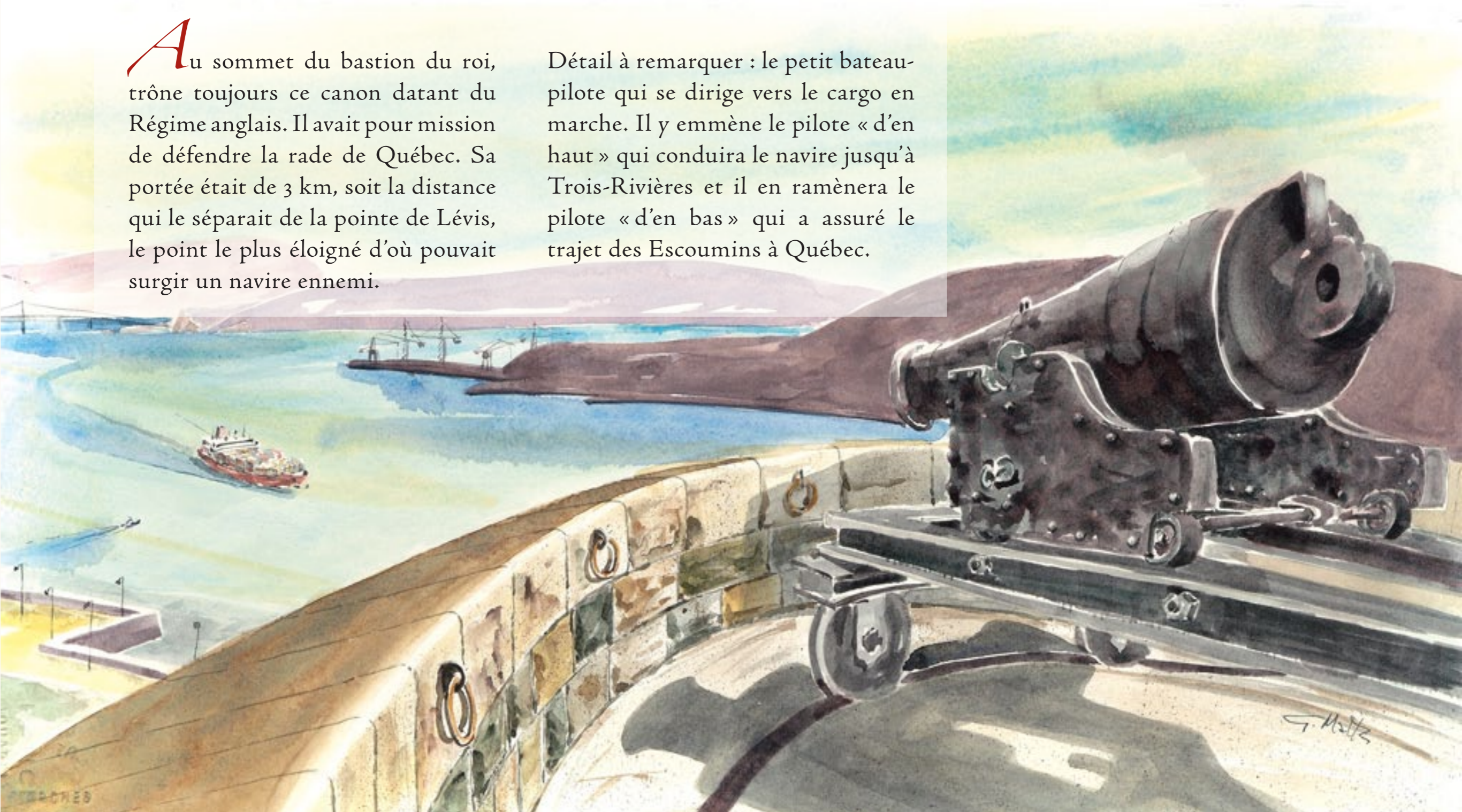


À l'extrémité nord de la citadelle se pointe le bastion du roi. À ses pieds, le corps de garde ou « nid du corbeau » abritant quelques soldats qui transmettaient les ordres venant du bastion vers une ancienne batterie située plus bas, au niveau de la terrasse.

Poste de garde
et
Bastion du Roy

Au sommet du bastion du roi, trône toujours ce canon datant du Régime anglais. Il avait pour mission de défendre la rade de Québec. Sa portée était de 3 km, soit la distance qui le séparait de la pointe de Lévis, le point le plus éloigné d'où pouvait surgir un navire ennemi.

Détail à remarquer : le petit bateau-pilote qui se dirige vers le cargo en marche. Il y emmène le pilote « d'en haut » qui conduira le navire jusqu'à Trois-Rivières et il en ramènera le pilote « d'en bas » qui a assuré le trajet des Escoumins à Québec.



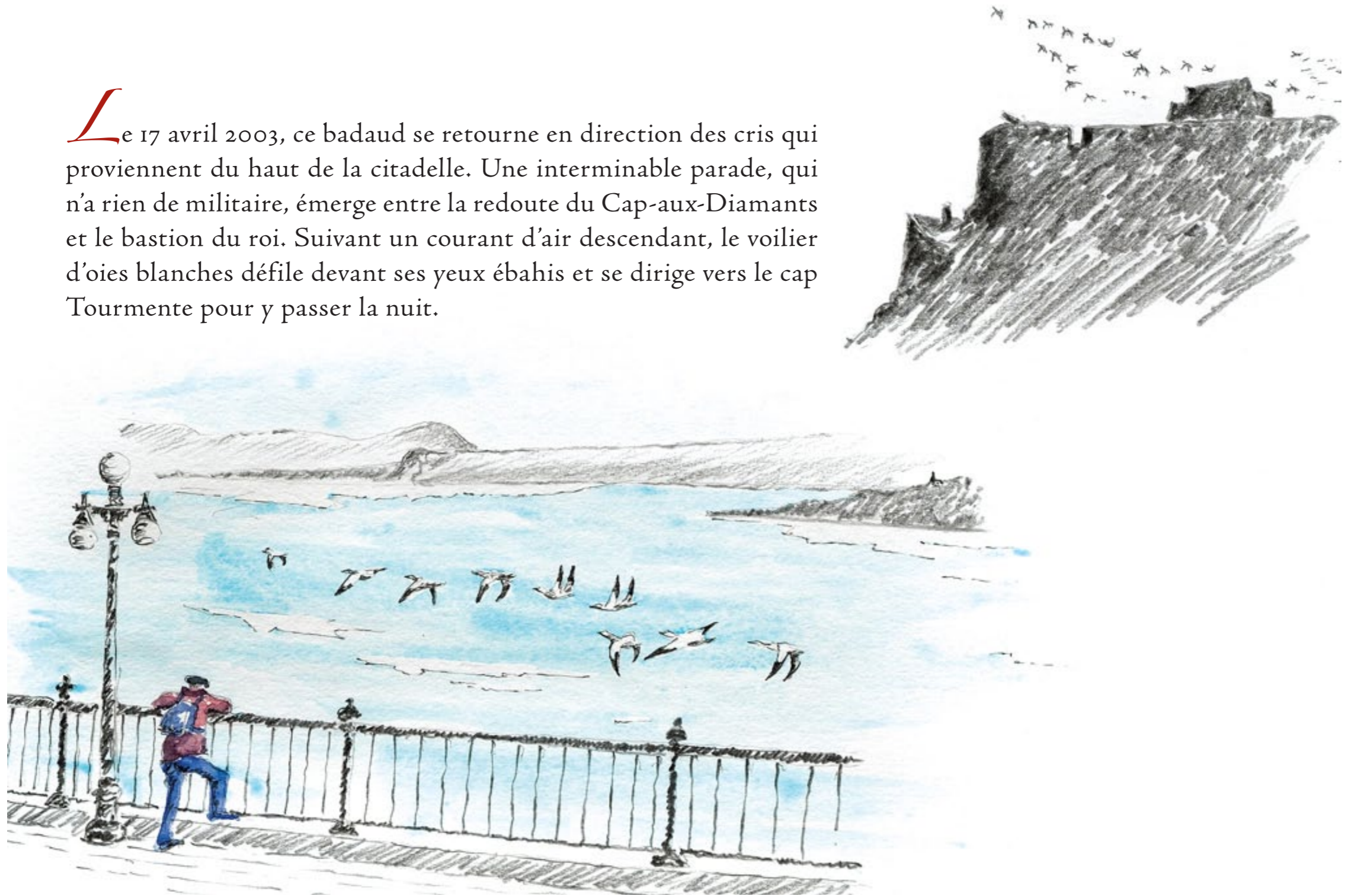
À l'intérieur du bastion du roi subsistent les vestiges de la redoute du Cap-aux-Diamants érigée en 1693, sous les ordres de Frontenac. C'est la plus ancienne construction militaire toujours existante à Québec.





*A*u sommet de la redoute du Cap-aux-Diamants, un affût privé de son canon libère un panorama époustouflant qui révèle d'ouest en est une partie du glacis, la rue Saint-Denis, l'édifice Price, le château Frontenac, les silos de Bunge, la côte de Beaupré, la rade de Québec, le mont Sainte-Anne, l'Île d'Orléans, le cap Tourmente, la pointe de Lévis et la batterie du bastion du roi.

*L*e 17 avril 2003, ce badaud se retourne en direction des cris qui proviennent du haut de la citadelle. Une interminable parade, qui n'a rien de militaire, émerge entre la redoute du Cap-aux-Diamants et le bastion du roi. Suivant un courant d'air descendant, le volier d'oies blanches défile devant ses yeux ébahis et se dirige vers le cap Tourmente pour y passer la nuit.





*L*a Citadelle a été conçue pour résister à une offensive prolongée. Son enceinte renferme casernes, entrepôts, chaufferie, cuisines, forge, écuries, citernes, puits, etc.

On peut voir ici, de droite à gauche, le magasin de l'intendance, l'hôpital, le long bâtiment de l'armurerie, la poudrière (avec ses cinq contreforts) datant de la fin

du Régime français, et une petite tonnellerie. Notons que la citadelle n'a jamais été mise à l'épreuve; le seul assaut qu'elle ait jamais subi est celui des touristes.



*A*u bord de la falaise, on peut voir l'ancien quartier-maître dont le mur est percé de petites meurtrières et le demi-bastion de Mann, du nom du commandant des Ingénieurs royaux au Canada qui a repensé tout le système défensif de Québec au lendemain de la Guerre d'indépendance américaine. À l'arrière, on aperçoit l'observatoire, le seul bâtiment civil de la citadelle.

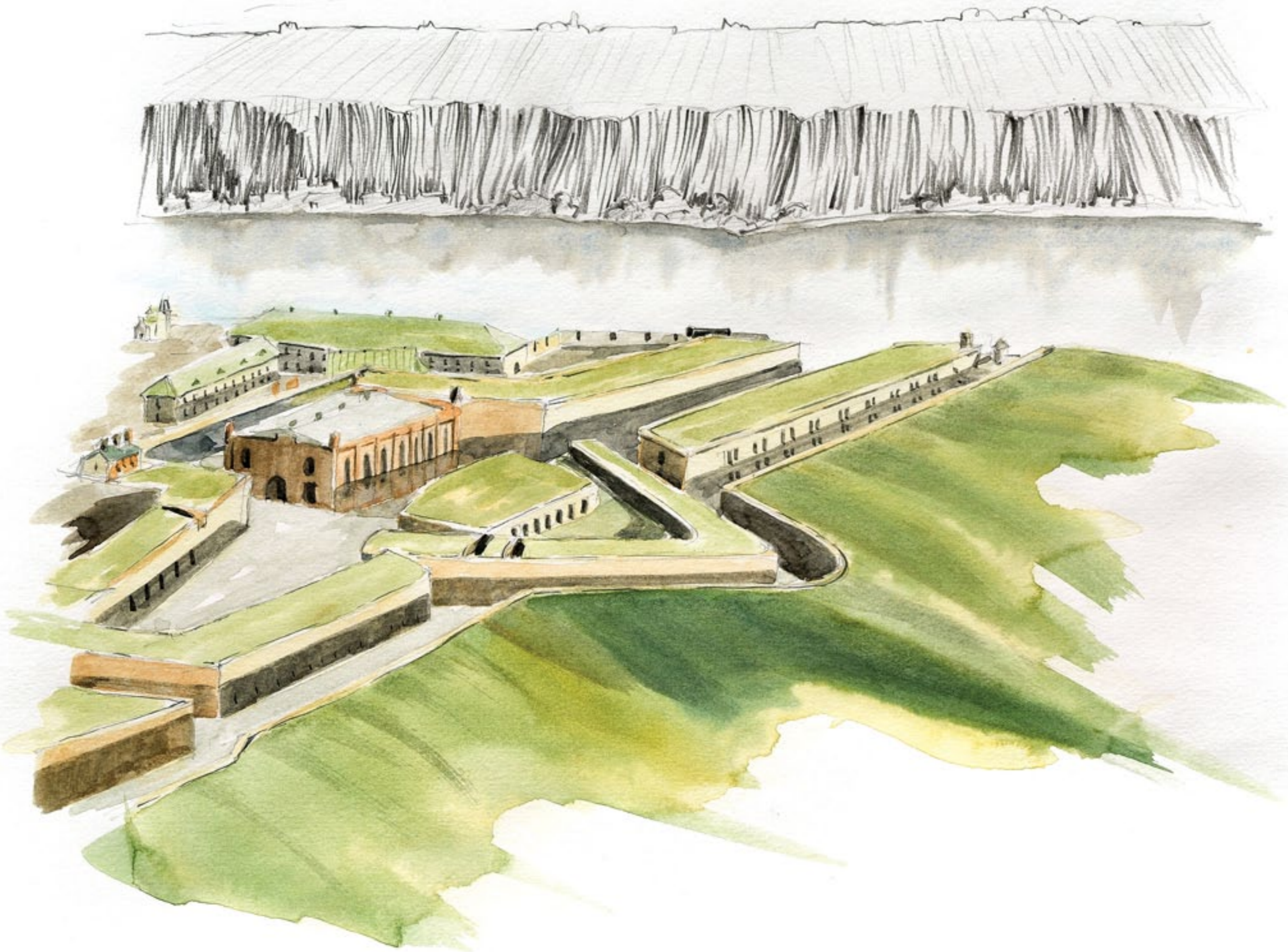




*C'*est le premier observatoire astronomique en Amérique du Nord. Construit en 1850, à l'instigation du colonel Edward David Ashe, il est équipé d'une lunette méridienne et d'un sextant, dons de l'observatoire de Greenwich (Angleterre), et de

deux horloges astronomiques. Sa fonction première est de calculer et de fournir l'heure locale exacte aux navigateurs à voile, une donnée nécessaire au bon réglage de leur course. On l'appelle bientôt « l'observatoire de la boule » parce qu'il était surmonté d'une boule noire

placée au faite d'un arceau. La boule était descendue au bas de l'arceau tous les jours, sauf le dimanche, à 13 h précises. C'était le signal horaire à l'intention des capitaines. Récemment remise en place, la boule est immobile mais bien visible du boulevard Champlain.





*L*es troupes britanniques ont occupé la citadelle jusqu'en 1871, après que le Traité de Washington eut écarté tout danger d'affrontement entre le Canada et les États-Unis. Depuis, c'est le Royal 22^e régiment qui l'occupe. Jusqu'en 1994, on tirait du canon à midi, de même qu'à 21 h 30 pour indiquer aux soldats qu'il devait songer à rentrer, les portes fermant à 23 h. Le tir du canon reprendra à l'été 2008 pour le 400^e anniversaire de la ville.

À l'ouest de la Citadelle, se dresse une des quatre tours Martello construites à Québec au début du XIX^e siècle. « Martello » viendrait de « Mortella », nom d'un promontoire de la Corse surmonté d'une tour semblable qui, en 1794, aurait donné bien du fil à retordre à la Royal Navy. Impressionné par sa résistance, l'empire britannique érige plus de deux cents de ces ouvrages à travers le monde, dont une quinzaine au

Canada. Leur structure a ceci de particulier que le mur de maçonnerie face à l'ennemi est très épais, alors que le mur opposé est plus faible afin de permettre la destruction de la tour au cas où elle tombe aux mains des attaquants.



*D*ès le retrait des troupes britanniques de Québec en 1871, la démolition des fortifications est enclenchée. On considère qu'elles nuisent à la circulation, freinent le développement de la ville et coûtent une fortune à entretenir. L'année suivante voit l'arrivée du

nouveau gouverneur général, lord Dufferin. Conquis par la beauté et le charme vieillot de la ville, il ne mâche pas ses mots à l'égard des décideurs qu'il qualifie de « barbares » et de « vandales ». Il entreprend aussitôt un vaste projet d'embellissement de la ville qui

inclut la sauvegarde de l'enceinte. Ce plan propose de remplacer les anciennes portes étroites par de larges portes-passerelles s'inspirant de l'architecture des châteaux forts français. La porte Saint-Louis est la première à être reconstruite dans cet esprit.

*C*ette poterne traverse le bastion des Ursulines situé entre les portes Saint-Louis et Dauphine. Autrefois on y accédait par un pont-levis qui franchissait le fossé longeant l'extérieur du bastion.

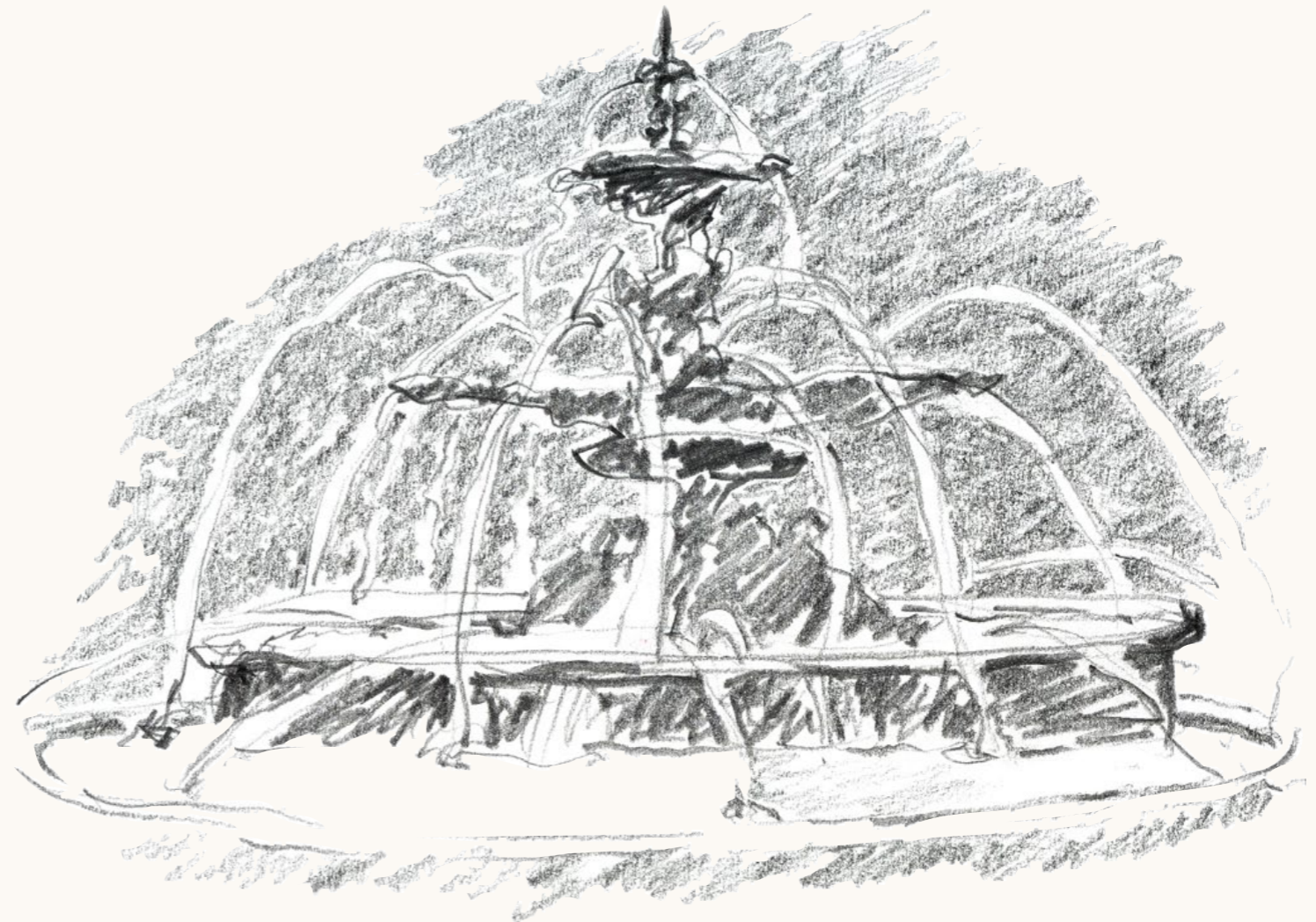




Fontaine de Tourny

*L*egs de la famille Simons à la Ville, à l'occasion de son 400^e anniversaire, la magnifique fontaine de Tourny aura transformé un banal rond-point automobile en lieu de douce flânerie d'où le promeneur

peut, en plus, embrasser d'un regard circulaire les Laurentides, les toits de la vieille ville, les fortifications, la croix du Sacrifice et la somptueuse façade de l'Hôtel du Parlement.





Sur ce toit, une petite lucarne dite « en chatière » et une lucarne « en chien assis » font bon ménage. De quoi faire mentir l'adage.



chapelle
des Jésuites

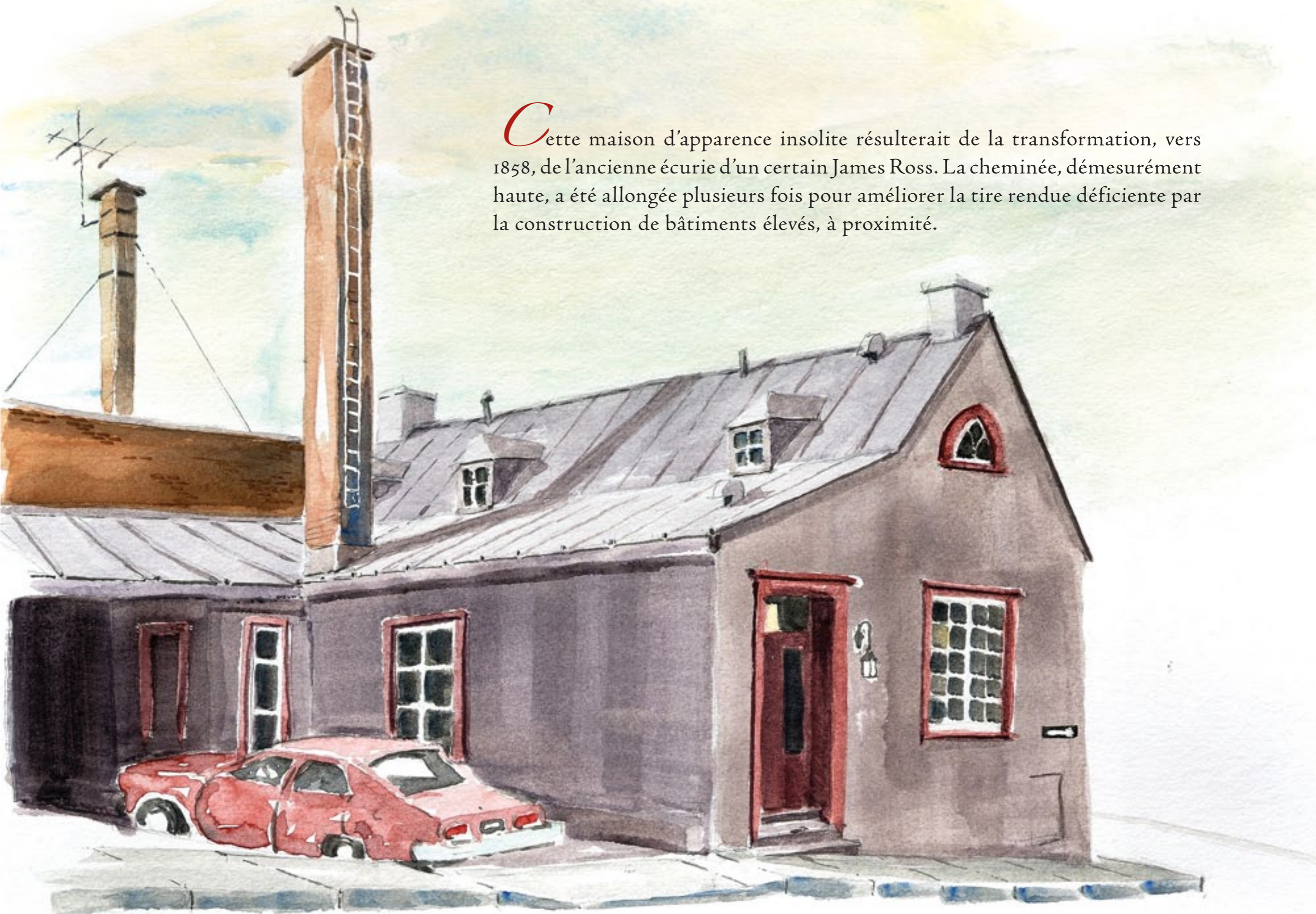


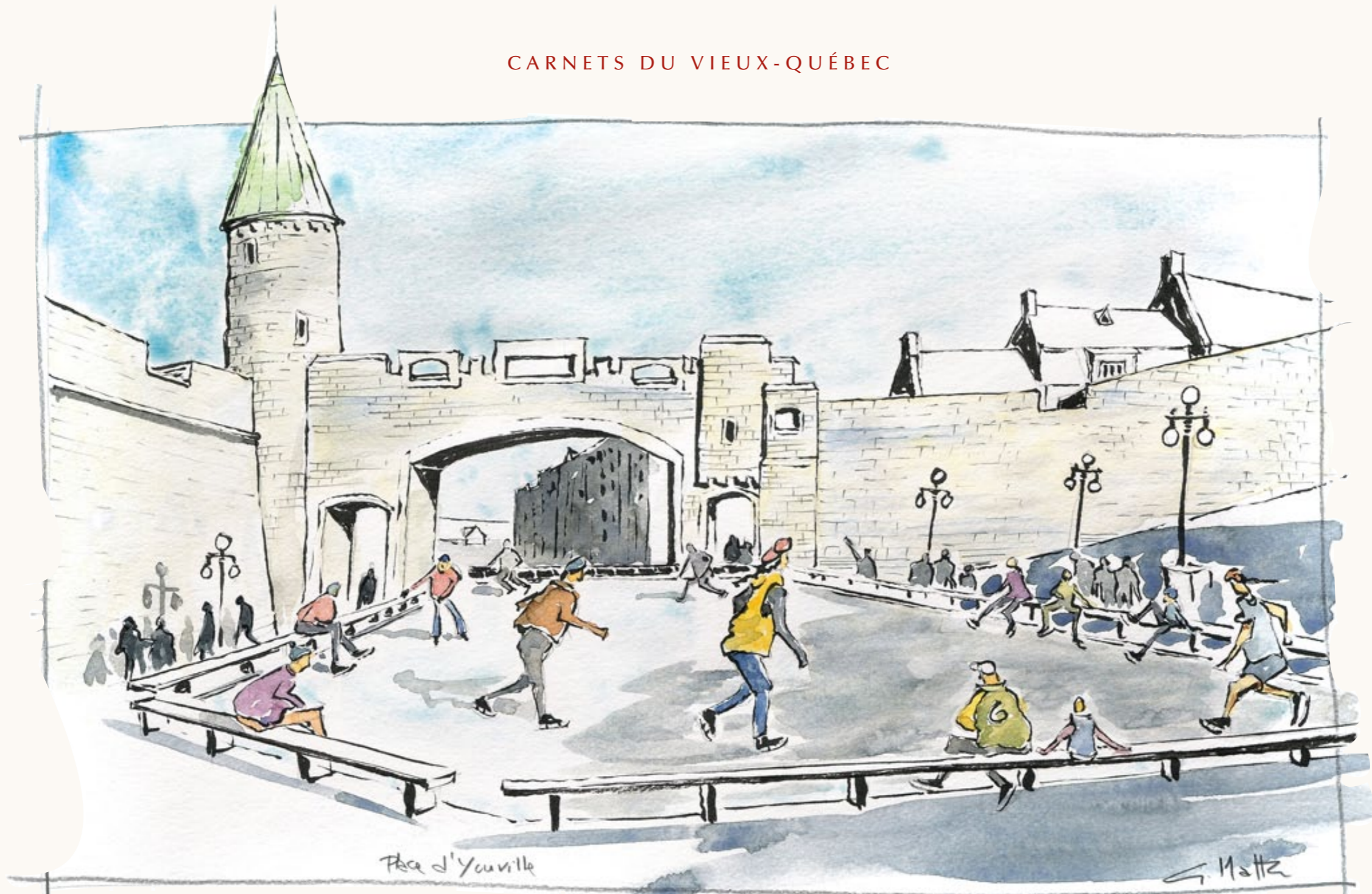
Sait-on que cette maison fut construite au XIX^e siècle par la British Society for the Promotion of Christian Knowledge pour y loger une école destinée aux enfants

pauvres de toutes les religions? Ironie du sort, cette maison est aujourd'hui traitée en parent pauvre. Située à deux pas de la porte Saint-Jean et de la place d'Youville,

voisine de la chapelle des Jésuites sur la très chic rue d'Auteuil, elle est désaffectée et en décrépitude depuis plusieurs années, bien que classée monument historique.

*C*ette maison d'apparence insolite résulterait de la transformation, vers 1858, de l'ancienne écurie d'un certain James Ross. La cheminée, démesurément haute, a été allongée plusieurs fois pour améliorer la tire rendue déficiente par la construction de bâtiments élevés, à proximité.



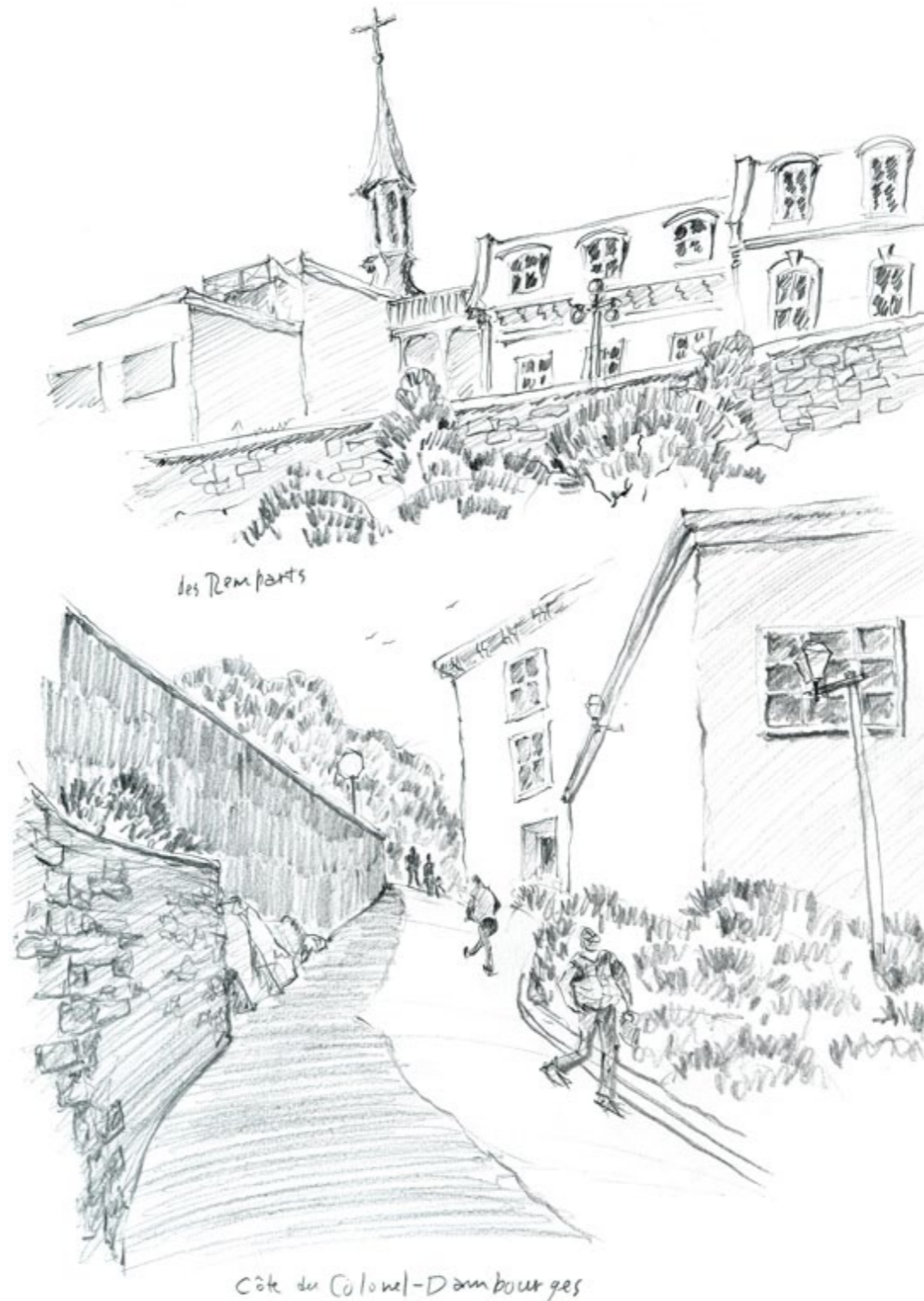


Avec sa patinoire, la place d'Youville, communément appelée « carré d'Youville » se donne des airs du Rockefeller Center, à New York. À l'arrière scène, la porte Saint-Jean, reconstruite en 1939-1940 suivant les goûts de lord Dufferin, ajoute sa touche romantique.



*I*mposant fantôme de pierre, la redoute Dauphine incarne un des nombreux efforts des autorités françaises pour fortifier la ville après le siège de Phips, en 1690, et la menace de l'attaque de Walker en 1711. Entrepris en 1712, la construction ne sera achevée qu'après la prise de la forteresse de Louisbourg par les Anglais, en 1745. Considérée comme imprenable, Louisbourg devait stopper toute invasion en provenance de la Nouvelle-Angleterre. La nouvelle de sa capitulation sème un vent de panique dans la capitale.

*P*our regagner la Basse-Ville par le versant nord du Cap-aux-Diamants, on peut descendre la Côte-de-la-Canoterie, ainsi appelée parce que les prêtres du séminaire y avaient un hangar pour abriter les canots servant à traverser la rivière Saint-Charles, qui coulait non loin de là. À mi-chemin, on peut toujours bifurquer sur la petite Côte-du-colonel-Dambourgès, du nom d'un militaire s'étant illustré lors de l'invasion américaine des années 1775-1776.





Hue sous-le-Cap

*L*a rue Sous-le-Cap, qui longe la falaise à partir du bas de la Côte-du-colonel-Dambourgès jusqu'à la pointe du Cap-aux-Diamants, était autrefois un simple sentier qu'on empruntait à marée basse. Vers 1740, celle qu'on appelait alors la ruelle des Chiens comptait une trentaine de maisons dont certaines étaient déjà dotées d'une passerelle donnant accès à un hangar adossé au promontoire.



rue Sous-le-Cap



*E*n 1945, au sortir de la Deuxième Guerre mondiale, des dignitaires de 44 pays se rencontrent à Québec pour fonder l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, mieux connue sous le sigle FAO (Food and Agriculture Organization). Cette place publique du Vieux-Port commémore le 50^e anniversaire de cet événement. Son aménagement fusionne harmonieusement la vocation humanitaire de l'organisme et la présence du fleuve, si bien qu'en 1998, il obtient l'Honneur national de design de l'Association des architectes paysagistes du Canada.





À la fin du XVIII^e siècle, les colonies britanniques américaines, qui manifestent de fortes tendances indépendantistes envers leur mère patrie, cherchent à s'annexer la

nouvelle colonie canadienne. Dans la nuit du 30 au 31 décembre 1775, en pleine tempête de neige, des rebelles américains tentent de s'emparer de Québec. Les troupes du général Benedict Arnold se heurtent à une barricade érigée au coin de la rue Sault-au-Matelot et de la petite rue

appelée aujourd'hui de la Barricade. À cette époque, le grand pavillon de l'Université Laval ne surplombe pas encore la falaise. Toutefois une des compagnies de miliciens, mises sur pied par le gouverneur Carleton pour défendre la ville, est formée d'élèves du séminaire.



Multicoques à quai au Bassin-Louise en vue de la course Québec-St-Malo, 2004

*E*n 1877, le bassin Louise est mis en chantier dans le but de réaffirmer les fonctions commerciale et portuaire de Québec qui déclinent au profit

de Montréal. Aujourd'hui ce plan d'eau accueille les bateaux de plaisance et les croisiéristes de la région. À tous les quatre ans, de grandes libellules en fibres composites s'y reposent avant d'entreprendre la course Québec-Saint-Malo.



L'hiver venu, le remorqueur *Soulanges* prend un repos bien mérité après avoir halé vaillamment nombre de chalands et de barques remplis à ras bord de marchandises de toutes sortes. Ce remorqueur a fêté son centième anniversaire en 2005. Rares sont les navires encore actifs à cet âge.

Au nord du Bassin Louise, avec sa capacité d'entreposage de plus de 225 000 tonnes métriques et sa capacité de chargement de 5 000 tonnes par heure, le terminal céréalier de la multinationale Bunge est un carrefour maritime international. Au quai 18, la barge de lac *Montréalais* décharge 25 000 tonnes de blé en provenance de Thunder Bay, au bord du lac Supérieur, tandis qu'au quai 28, le *Kujawy* est chargé de 30 000 tonnes de blé dur à destination de l'Algérie.





*P*lus au nord apparaît le secteur portuaire de Beauport avec son arsenal de grues portiques. Construit au cours des années 1960, c'est l'un des principaux points de transbordement de marchandises en vrac sur le fleuve Saint-Laurent.







Remerciements

Je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont ouvert des lieux inaccessibles au commun des mortels : Yvan Rodrigue, architecte ; Georges Élie, du Musée de la civilisation ; Micheline Dubé, du château Frontenac ; Jean Soulard, chef exécutif au château Frontenac ; Martin Daigneault, du terminal céréalier Bunge ; Louise Orion, de la Caisse de dépôt et de placement du Québec ; Mabib Beressahraoui, résidant de la Côte-de-la-Montagne ; révérend Walter Raymond, de la cathédrale Holy Trinity ; Robert Gauvin, Pierre Cloutier et Jacques Guimont, archéologues à Parcs Canada ; Patrick Robitaille et René Castonguay, du Port de Québec ; Dominique Laflamme et Annick Hébert, du musée du Fort ; major Miguel Dion et Jocelyne Milot, de la citadelle ; Claude Jobin, des Travaux publics du Canada ; Danielle Mongrain et Yves Bourget, résidants de la rue Sous-le-Cap ; Jean-Marie Chamberland, curé de la cathédrale de Québec.

Ma reconnaissance va également à André Charbonneau, historien, Jean-Marie Lebel, historien, Réal Léveillé, chef-guide à la citadelle, Jean Cloutier, pilote sur le Saint-Laurent et David Mendel des visites culturelles Baillairgé, pour les précieux renseignements qu'ils m'ont fournis.



Bibliographie

BAILLARGEON, Noël. *Le Séminaire de Québec de 1800 à 1850*, Les Presses de l'Université Laval, Sainte-Foy, 1994.

BELLAVANCE, Marcel (sous la dir.). *La grande mouvance*, Québec, Septentrion, 1990.

BERNIER, Serge, CASTONGUAY Jacques, CHARBONNEAU André, DESLOGES Yvon, OSTOLA Larry. *Québec, ville militaire, 1608-2008*, Montréal, Art global, 2008.

BLAIR, Louisa. *Les Anglo. La face cachée de Québec*, Tome 1, 1608-1850, Québec, Commission de la capitale nationale du Québec, 2005.

BONENFANT, Maude. *Le Vieux-Québec à pied*, Saint-Lambert, Les heures bleues, 2007.

COMMISSION DES BIENS CULTURELS DU QUÉBEC. *Empreintes & mémoire*, Québec, Les Publications du Québec, 2007.

LAMBERT, Serge, DUPONT Jean-Claude. *Québec, une histoire capitale*, Québec, Les Éditions Gid / Commission de la capitale nationale, 1998.

LEBEL, Jean-Marie. *Le Vieux-Québec, Guide du promeneur*, Québec, Septentrion, 1997.

PAQUET, Jocelyn, PROVENCHER Jean. *Québec, Les images témoignent*, Québec, Commission de la capitale nationale du Québec, 2001.

PROVENCHER, Jean. *L'Histoire du Vieux-Québec à travers son patrimoine*, Québec, Les Publications du Québec, 2007.

ROY, Pierre-Georges. *À travers l'histoire des Ursulines de Québec*, Lévis, 1939.

SMITH-ROY, Paulette. *L'Observatoire astronomique de Québec, Histoire et réminiscences, 1850-1936*, Ottawa, Commission des Champs de bataille nationaux, 1983.

TESSIER, Yves. *Guide historique et touristique de Québec*, Québec, La société historique de Québec / Commission de la capitale nationale du Québec, 2005.

—. *Les couvertures en tôle à la canadienne, Maître d'œuvre*, guide technique, no 2, Ville de Québec, 1988.

—. *Québec plein la vue*, Musée du Québec / Les Publications du Québec, 1994.

—. *Vieux-Québec, Cap-Blanc, place forte et port de mer*, « Les quartiers de Québec », Ville de Québec, 1989.







Carnets du Vieux-Québec,
de Gilles Matte et Geneviève Auger,
composé en Jenson corps 18,
a été mis en ligne
en décembre deux mil douze.